

Ministère de la Région wallonne
Direction générale de l'Agriculture

les 11 nouvelles

DE L'ÉTÉ

Une publication
trimestrielle
de la direction générale
de l'Agriculture
3^e trimestre 2007

dossier La diversification, de A à Z

Economie

**La structure de
la production
laitière en
Région wallonne**
p. 4

Environnement

**Réduction
des pesticides
et biocides**
p. 6

Secteur animal

**L'élevage ovin
au service de
la biodiversité**
p. 24



**Abeilles, ruches,
fleurs et
pollinisation**
p. 21-23



RÉGION WALLONNE

Bur. dep. Brux. X

<http://agriculture.wallonie.be>



La meilleure vitrine dont peuvent rêver les métiers de l'agriculture et de la forêt s'ouvre pour la 73^e fois. La *Foire de Libramont*, c'est aussi l'occasion de faire un bilan et de tracer des pistes d'avenir. La première moitié de l'année a été riche d'avancées pour le monde rural en général et agricole en particulier.

Fin 2006, nous avons été les premiers en Europe, comme en 2005, à effectuer le paiement des droits aux primes uniques. L'enveloppe globale qui y a été affectée est passée de 162 millions à plus de 220 millions d'euros.

Désormais, les *Aides à l'Investissement pour le développement de l'agriculture* (AIDA) remplacent le FIA. Elles nous font entrer dans une nouvelle dynamique. Celle de la proactivité, du développement de projets construits pour être durables et ancrés dans une perspective de moyen et long terme.

C'est aussi le 14 février dernier qu'un grand pas a été fait pour plus d'égalité « homme – femme ». Le décret instaurant le principe de cotitularité des droits a été adopté à l'unanimité par le Parlement wallon.

Ces trois exemples illustrent les progrès réalisés. Mais il nous faut sans cesse aller de l'avant et ne pas nous reposer sur de prétendus lauriers.

2007 sera la première année de mise en œuvre du nouveau *Programme de développement rural* (PDR), qui s'échelonne jusqu'en 2013. Ce soutien européen de plus de 400 millions d'euros représente autant d'opportunités pour inscrire notre agriculture dans la voie du développement durable. A nous d'en profiter !

A la rentrée, je présenterai également au Parlement wallon le projet de décret relatif à la coexistence en matière d'OGM. Au vu des derniers débats lors des Conseils des Ministres européens de l'Environnement ou de l'Agriculture, cette question est plus que jamais d'actualité. Pour ma part, il est hors de question de brader notre patrimoine agricole et de le sacrifier sur l'autel des intérêts de multinationales, de remettre en cause notre souveraineté alimentaire ou de mettre en danger notre environnement et la santé de nos concitoyens.

Par ailleurs, un autre chantier me tient à cœur. Il vise à renouer l'indispensable lien de confiance qui doit prévaloir entre les agriculteurs et la société, entre les producteurs et les consommateurs. Ce nouveau pacte à conclure, je souhaite qu'il soit accepté mais surtout partagé par chacun d'entre vous. Vous en serez donc les premiers lecteurs et les premiers « critiques ».

Avant tout, la *Foire de Libramont* est une fête des familles. Le rassemblement estival des Villes et des Champs. On emporte toujours quelque chose en sortant de la *Foire*. Bien plus que des prix, ce sont des rencontres, de la bonne humeur, des échanges humains, ...

Partageons ces moments ensemble !

LE MINISTRE WALLON DE L'AGRICULTURE, DE LA RURALITÉ,
DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME

Vous avez la parole... !



Nos fidèles lecteurs savent que depuis de nombreuses années la direction générale de l'Agriculture édite la revue trimestrielle *Les Nouvelles*, dont vous avez en main l'édition de l'été 2007.

Fournir une information diversifiée de qualité aux professionnels de l'agriculture, et tout spécialement aux agriculteurs, est un objectif de base pour nous. Au fil du temps, et notamment suite au dernier transfert de compétences lié à la régionalisation de 2002, le contenu s'est considérablement enrichi de thèmes nouveaux, concernant par exemple l'économie, la recherche ou les aides à l'agriculture.

Les autres acteurs du monde rural sont également nos lecteurs privilégiés et nous espérons que notre revue reste de ce point de vue un trait d'union entre eux et le monde agricole dans une ruralité qui évolue beaucoup. Entre-temps, un portail internet agriculture s'est également mis en place. Dès lors, il nous paraît nécessaire de faire le point avec vous, essentiellement sur votre satisfaction ou vos attentes plus spécifiques par rapport à notre revue. Ceci nous semble d'autant plus utile que nous sommes de nouveau à la veille d'une restructuration profonde, avec la fusion en préparation de la direction générale de l'Agriculture avec la direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, pour constituer un vaste ensemble administratif à l'horizon 2008. Vous avez dès lors la parole pour nous faire connaître votre opinion, au moyen du formulaire ci-joint. N'hésitez pas à vous manifester, même si vous êtes satisfaits. En plus, il y a une récompense pour certains participants qui seront tirés au sort !

Dans ce numéro, outre divers articles consacrés à la recherche ou au développement, ainsi qu'à l'environnement, vous trouverez un dossier plus original consacré à la diversification. Thème récurrent, toujours d'actualité pour certains producteurs, présenté cette fois sous un angle plus nouveau.

J'espère que la lecture de ce numéro des *Nouvelles* vous inspirera de façon fructueuse. Ensemble, nous construisons l'avenir. C'est un thème également à débattre à la *Foire de Libramont* qui nous attend nombreux en cette fin juillet.

Ce sera un plaisir de vous y rencontrer sur le stand de la DGA.

VICTOR THOMAS, DIRECTEUR GÉNÉRAL



S O M M A I R E

Economie

La structure de la production laitière
en Région wallonne p 4

Environnement

Réduction des pesticides et biocides p 6

Dossier

La diversification, de A à Z p 8

Expérimentation

Des plants de fraisiers produits en Wallonie p 20

Biodiversité

Butiner, polliniser, préserver p 21

Recherche

Dépérissement de nos abeilles ? p 22

Secteur animal

L'élevage ovin au service de la biodiversité :
l'exemple des pelouses sèches p 24

Encadrement

Le centre pilote Sapins de Noël, CPSN p 26

CRA-W

Sous les feux de la rampe
Les pommes de terre p 28

Apaq-W

Libramont 2007 :
interactivité et village Bio p 29

Brèves du livre

p 31

Extrait en grande partie d'une étude récente du secteur laitier réalisée par la division de la Politique agricole, cet article précise les évolutions qui se sont produites, depuis la mise en place des quotas, dans la structure de la production laitière au niveau des exploitations. **Focus** aussi sur la situation actuelle : localisation des exploitations, tailles, spécialisations, âge des producteurs et succession.

La structure de la production en Région wallonne

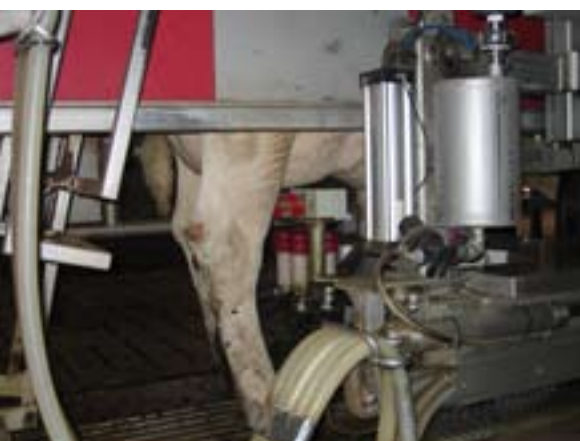


Photo : DGA - IG3 - Ferme Starck

Comme d'autres organisations de marché, la politique agricole laitière est entrée récemment dans un processus de réforme qui, dans les faits, remplace en partie et progressivement le soutien des prix de marché par des aides directes aux producteurs. Précédemment, la grande réforme de la politique laitière avait été, en 1984, l'instauration des quotas laitiers (quotas individuels basés sur des références historiques).

La majorité des données présentées ici proviennent des recensements agricoles qui sont réalisés au mois de mai de chaque année.

Evolution 1985-2006. L'impact des quotas

La mise en place des quotas, par le blocage de la production et des prix, a eu une influence très importante sur la structure de la production dans les différents pays européens. Une importante restructuration s'est mise en marche, elle se poursuit actuellement.

Les tendances observées en Région wallonne ont été aussi relevées en Région flamande et dans les pays voisins, avec quelques variantes selon le degré de spécialisation des producteurs. Le secteur s'est fortement restructuré : les producteurs ont accru leurs productions et leur productivité. A titre de comparaison, le nombre de producteurs laitiers a diminué de plus de deux tiers (diminution des deux tiers en France également et baisse de plus de 50 % aux Pays-Bas et en Angleterre) alors que la diminution du nombre total d'agriculteurs atteignait, pour la même période 50 %. En 1985, 56 % des exploitations wallonnes détenaient des vaches laitières ; en 2006, ce pourcentage est tombé à 36.

La situation en 2006

La comparaison avec l'année 1985 (ci-dessus) nécessitait la prise en considération du nombre total des vaches recensées. Pour l'analyse de la situation 2006, on se réfère uniquement aux vaches laitières en activité. En mai, on a recensé 223.538 vaches laitières en activité détenues dans 5.794 exploitations (dont 135 sociétés). Le cheptel moyen est de 38,6 têtes. Parmi ces vaches, 178.728 (80 %) sont de races laitières très spécialisées (représentées ici par les races *Pie-noire* et *Pie-rouge*). On remarquera principalement que 60 % des exploitations ont un cheptel plus petit que la moyenne. Elles détiennent environ 36 % des vaches laitières. A l'autre extrême, 5 % des exploitations ont plus de 80 vaches et détiennent ensemble un peu plus de 15 % du cheptel.

En nombre d'exploitations, c'est la province du Hainaut qui est la plus importante (36 %).

Cependant, vu que son cheptel laitier a de loin le taux de spécialisation le plus faible (présence d'un cheptel mixte de race *Blanc-Bleu*), sa production n'atteint que 28 % de la production wallonne. C'est la province de Liège qui est la plus grande productrice (40 % du quota wallon) et la plus spécialisée. Elle compte environ 30 % des exploitations et 36 % des vaches laitières.

Les provinces de Luxembourg, de Namur et du Brabant wallon produisent respectivement 14 %, 14 % également et 4 % du quota wallon (1.242 millions de litres). Au niveau des régions agricoles, c'est la région limoneuse qui compte de loin le plus grand nombre d'exploitations détenant des vaches laitières (un tiers du total) avec 58.616 vaches (26 % du cheptel) ; environ un quart des vaches ne sont

Production laitière wallonne : évolution structurelle entre 1985 et 2006

	1985	1995	2006	2006/1985
Nombre total de vaches laitières (vaches en activité et vaches de réforme)	445.714	311.177	232.608	- 47 %
Nombre de détenteurs	18.385	9.269	5.962	- 68 %
Cheptel moyen (nombre de têtes)	24,3	33,6	39,1	+ 61 %
Nombre de vaches laitières spécialisées (<i>Pie-noire</i> et <i>Pie-rouge</i>)	198.581	188.510	180.663	- 9 %
Idem en % du total des vaches	44,6 %	60,6 %	77,7 %	
Rendement laitier moyen approximatif (en litres)	3.100 l	4.000 l	5.500 l	+77 %
Production moyenne par exploitation (en litres) (approximatif)	75.000	135.000	215.000	+185 %

laitière

pas « spécialisées ». La région herbagère liégeoise et la Haute Ardenne sont les régions les plus spécialisées.

Le lait et les revenus des exploitations

Parmi les 5.794 exploitations détenant des vaches laitières en activité, 2.262 (39 %) sont spécialisées en production laitière. Elles détiennent 113.357 vaches (51 %). Une majorité de ces exploitations sont considérées comme très spécialisées (1.518 détenant 79.856 vaches) tandis que les autres sont considérées comme moyennement spécialisées. Dans 1.060 exploitations très spécialisées, la part du lait dans le revenu (marge brute) dépasse 80 %. La moitié (523) se trouve en région herbagère et près d'un tiers (300) en Haute Ardenne. Plus de 60 % (3.532) des exploitations détenant des vaches laitières (110.181 ou 49 %) ne sont donc pas spécialisées ; la plupart d'entre elles sont mixtes et une minorité est spécialisée dans une autre production.

Démographie du secteur laitier wallon

L'âge moyen des producteurs (hors société) est de 48 ans. C'est la catégorie d'âge 40-49 ans qui compte le plus de producteurs (près de 40 %). L'âge le plus fréquent est 44 ans (dans 235 exploitations). Les plus de 60 ans représentent 15,7 % des producteurs ; ils détiennent 11,4 % du cheptel.

Les producteurs âgés de 50 ans et plus sont au nombre de 2.466 (38,7 % du cheptel). Parmi eux, 27 % (importance relative de 2005) ont un successeur, 41 % n'ont pas de successeur et 32 % ne se prononcent pas. Le pourcentage de producteurs ayant un successeur est relativement faible dans les petites exploitations.

ANDRÉ MOTTOUTLE, DIRECTEUR
DIRECTION DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE AGRICOLE

Répartition des exploitations et du cheptel selon l'importance du cheptel

Taille du troupeau	Nombre d'exploitations	(A) Nombre total de vaches	(B) Nombre de vaches spécialisées	(B)/(A) %
1 - 19	1.362 23,5 %	15.334 6,9 %	9.390	61 %
20 - 39	2.110 36,4 %	64.792 28,9 %	50.510	78 %
40 - 59	1.444 24,9 %	72.030 32,2 %	58.985	82 %
60 - 79	569 9,8 %	39.613 17,7 %	32.568	82 %
80 - 99	189 3,3 %	16.919 7,6 %	13.576	80 %
100 et +	120 2,1 %	14.850 6,6 %	13.699	92 %
Total	5.794 100 %	223.538 100 %	178.728	80 %

Localisation des exploitations laitières wallonnes

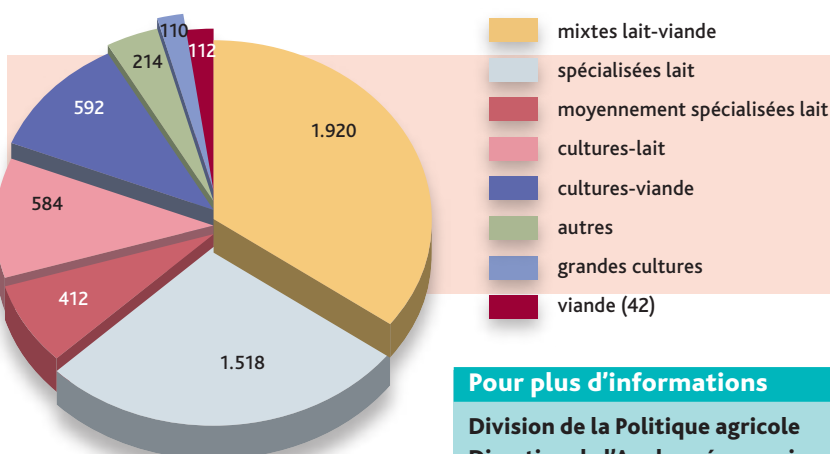
Provinces	Nombre d'exploitations	A Nombre total de vaches	B Nombre de vaches spécialisées	B/A %
Brabant wallon	263	8.602	6.947	80 %
Hainaut	2.080	70.421	47.727	68 %
Liège	1.715	80.524	70.880	88 %
Luxembourg	845	30.473	26.327	86 %
Namur	891	33.518	26.847	80 %

Régions agricoles	Nombre d'exploitations	A Nombre total de vaches	B Nombre de vaches spécialisées	B/A %
Sablo-limo.	310	10.342	7.861	76 %
Limoneuse	1.865	58.616	43.377	74 %
Herbagère liéq.	896	47.856	43.421	89 %
Campine hennuy.	18	597	232	39 %
Condroz	747	28.840	22.892	79 %
Haute Ard.	548	23.228	19.140	82 %
Fagnes	173	7.011	3.600	51 %
Famenne	425	17.583	13.566	77 %
Ardenne	653	22.384	18.191	81 %
Jurassique	159	6.991	6.448	92 %

Répartition selon l'âge : nombre de producteurs et importance du cheptel

Age	Nombre de producteurs	En % du nombre de producteurs	% du cheptel détenu	Cheptel moyen
20-29	149	2,6 %	3,0 %	43,1
30-39	980	17,3 %	19,6 %	43,4
40-49	2.064	36,5 %	38,8 %	40,8
50-59	1.576	27,8 %	27,3 %	37,7
60-65	590	10,4 %	8,7 %	32,0
65 et +	300	5,3 %	2,7 %	19,7
Total	5.659	100 %	100 %	38,4

Répartition de l'ensemble des exploitations wallonnes selon leur orientation technico-économique



L'orientation la plus fréquente est la mixte, Lait-viande, avec 1.920 exploitations.

Pour plus d'informations

Division de la Politique agricole
Direction de l'Analyse économique agricole
André Mottoulle, Directeur
Ilot Saint-Luc
14, ch. de Louvain
5000 Namur
T. : 081 / 64.94.65
@ : a.mottoulle@mrw.wallonie.be

Programme fédéral belge

Réduction des pesticides

6

Le premier programme fédéral de réduction des pesticides à usage agricole et des biocides a été introduit par l'arrêté royal du 22 février 2005 publié au *Moniteur belge* du 11 mars 2005. Ce programme s'inscrit dans une dynamique européenne où tous les Etats membres devront développer un Plan d'Action national (PAN) pour une utilisation durable des pesticides.

Photo : Comité Phyto



Un matériel bien adapté et le respect des bonnes pratiques permettent de réduire l'impact des produits phytosanitaires.

Ce premier programme a pour objectif ambitieux de réduire de **50 %**, d'ici à 2010, le risque pour la santé humaine et l'environnement lié aux utilisations **non agricoles** de pesticides à usage agricole et de biocides (année de référence (100 %) : 2001).

Cet objectif de réduction du risque est fixé à **25 %** pour les pesticides à usage agricole utilisés **en agriculture**, en raison des nombreux efforts déjà réalisés dans ce sens depuis les années '90 (développement du système FAR en betteraves, contrôle technique des pulvérisateurs, récupération des emballages vides, ...). La gestion, le conseil, l'exécution et la

décision du plan de réduction sont structurés autour de quatre comités, le Conseil consultatif, le Comité concertation, le Comité stratégique et le Bureau, regroupant les représentants des autorités compétentes et, le cas échéant, des associations concernées.

Afin d'assurer la mise en œuvre du programme de réduction, plusieurs groupes de travail ont été mis sur pied. Durant les deux premières années du programme, quatorze groupes thématiques, spécifiques à chaque type de culture ou d'usage ont été constitués : betteraves, pommes de terre, céréales, maïs, légumes sous serres, légumes de plein champ, plantes

ornementales, petits fruits, vergers, rodenticides, gazons et prairies, herbicides totaux et dérivés, produits de protection du bois, biocides de type 18.

Ces groupes avaient pour tâche principale de définir les mesures qui permettront une réduction des risques liés à l'utilisation des pesticides à usage agricole et des biocides. Les 280 experts des quatorze groupes thématiques ont émis, lors d'un symposium organisé fin août 2006 au *Centre d'Etudes et de Recherches vétérinaires et agrochimiques* de Tervuren, 160 recommandations afin d'atteindre les objectifs fixés. Ces recommandations constituent le départ des actions prioritaires à mettre en œuvre durant les deux prochaines années. Elles concernent notamment le soutien à la lutte intégrée, la réduction des pertes ponctuelles de pesticides, l'encouragement à l'utilisation des équipements individuels de protection, le développement de l'accès à l'information ainsi que la réduction de la dérive des pesticides.

D'ici à 2010, l'ensemble des outils permettant une réduction effective des risques liés à l'utilisation des pesticides et biocides devraient être opérationnels.

Indicateurs de risques

Contrairement à d'autres pays européens qui ont adopté un programme de réduction simplement en terme de quantités utilisées de pesticides, le programme défini par les autorités fédérales belges vise à réduire l'**impact** négatif des pesticides à usage agricole et des biocides. Cet aspect nécessite la mise en place d'indicateurs de risques pour les différentes composantes de l'environnement (eaux souterraines et eaux de surface, arthropodes utiles, sol, air, ...) et de la santé humaine (applicateur, ...). L'indicateur de risques *Pribel* (*Pesticide Risk Indicator for BELgium*) a été choisi afin d'évaluer les risques liés aux pesticides à usage agricole. Pour les biocides, deux indicateurs sont actuellement en cours de développement.

et biocides

Les travaux des équipes de recherches sont encadrés par deux comités de suivi regroupant différents experts de calculs de risques. La Région wallonne y est représentée par le CRA-W et le *Comité régional Phyto*.

Scission des agréments : amateurs et professionnels

D'ici 2010 environ, il y aura une distinction entre les produits pour amateurs et ceux qui seraient exclusivement destinés aux professionnels. Les produits, les formulations, les étiquettes et les emballages des produits pour amateurs seront adaptés à cet usage.

Licence de pulvérisation

L'accès aux produits à usage professionnel sera garanti par un système de certification des compétences en matière d'usage professionnel. Cet aspect de certification des compétences est actuellement discuté aux niveaux fédéral et européen étant donné le nombre important d'utilisateurs potentiels à former (agriculteurs, horticulteurs, entrepreneurs agricoles et de jardins, administrations communales et régionales, ...).

Amélioration de la convivialité du site Internet www.phytoweb.be

Une réduction des risques liés à l'utilisation des pesticides commence par une bonne information de l'utilisateur sur les conditions d'emploi des produits. La base de données *Phytoweb*, disponible via internet, est la seule source officielle reprenant l'ensemble des produits phytopharmaceutiques agréés en Belgique. Cette base de données se veut complète et est régulièrement mise à jour. Elle présente cependant des imperfections dans son contenu et dans sa présentation. De plus, son usage est peu évident pour les utilisateurs novices. Afin de corriger ces différentes imperfections et en prévision d'une prochaine modification du site, un groupe de travail a été mis en place.

Information de l'utilisateur non professionnel

Afin d'informer le particulier (« Monsieur et Madame Tout le monde ») des risques liés à l'utilisation des pesticides et des biocides au jardin et à la maison, le SPF Santé publique a édité un livret intitulé *Pesticides et biocides : pas sans risques*. Il reprend une série d'astuces pratiques permettant de limiter le recours systématique aux pesticides et biocides ainsi que les précautions d'usage. Ce livret est disponible gratuitement sur simple demande auprès du SPF Santé publique.

Programmes de recherche

Etant donné le manque de données relatives à certains aspects permettant la réduction effective des risques, quatre programmes de recherches ont été initiés au début de l'année 2007 : étude de faisabilité d'un suivi statistique de l'utilisation de PPP en ferme, définition des valeurs *Pribel* pour les années 1991 et 1996, plan de communication du *Programme de Réduction des pesticides et des biocides* (PRPB), calcul et développement d'indicateurs biocides.

Actions mises en place en Région wallonne

Bien qu'il s'agisse d'un programme fédéral, la Région wallonne est active au sein du *Programme de réduction*. Elle était représentée au sein des différents groupes thématiques (direction générale de l'Agriculture, direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, *centres pilotes*, *Fédération wallonne de l'Agriculture*, *Centre wallon de Recherches agronomiques*, *Comité régional Phyto*, ...).

En outre, la Région wallonne n'a pas attendu la promulgation du programme fédéral de réduction des pesticides à usage agricole et des biocides pour mener des actions qui s'inscrivent dans cette ligne. Au sein de ses compétences, la Région wallonne s'est attachée, dans un premier temps, à mieux former et informer les utilisateurs agrico-

les par un encadrement d'information et de vulgarisation (les *centres pilotes* agricoles, le *Comité régional Phyto*, ...).

Concernant l'agriculture, on peut mentionner, de façon non exhaustive, les initiatives prises en matière de lutte intégrée dans diverses cultures, le développement de systèmes d'avertissements pour les maladies et ravageurs, le développement de systèmes de bioépuration des fonds de cuves, les méthodes agri-environnementales, les aides à l'agriculture biologique, les recherches menées sur les variétés tolérantes aux maladies.

Au niveau non agricole, une modification de l'arrêté de l'Exécutif régional wallon interdisant le désherbage des espaces publics est en cours. Un nouveau décret devrait être d'application en 2008. Ce décret précisera les modalités de l'emploi des pesticides par les pouvoirs publics et mettra l'accent sur les techniques alternatives au désherbage chimique ainsi que sur la traçabilité des traitements réalisés par les différentes administrations. L'aspect contrôle et répression sera également renforcé.

L'utilisation raisonnée et raisonnable des pesticides à usage agricole et des biocides est plus que jamais au centre des débats. Les instances fédérales et régionales sont soucieuses de mener à bien ce programme de réduction des risques qui devrait, à terme, aboutir à une utilisation durable des pesticides de manière à préserver leurs avantages et d'en limiter les inconvénients.

JEAN MAROT,
COMITÉ RÉGIONAL PHYTO

Pour plus d'informations

Comité régional Phyto
Jean Marot, Coordinateur
Université catholique de Louvain
2 / 3, Croix du sud – 1348 Louvain-la-Neuve
T. : 010 / 47.37.54
@ : marot@fymy.ucl.ac.be

La diversification, de **a** à **z**

PRÉSENTÉ PAR MARTINE LEROUX, DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA VULGARISATION



Photo : Marc Fasol

Les productions principales des agriculteurs wallons sont et restent aujourd'hui la viande bovine, le lait, les betteraves, les céréales et les pommes de terre pour l'alimentation. Mais d'autres produits et services se développent, diversifiant les sources de revenu. Les utilisations non alimentaires des productions agricoles connaissent un important développement ; le Protocole de Kyoto fait des agriculteurs des acteurs privilégiés de la production d'énergie verte.

L'accueil à la ferme de consommateurs sensibles à la qualité et à la traçabilité des produits, de touristes, de gastronomes ou de groupes scolaires confère également aux producteurs qui optent pour ces activités de diversification un rôle important de vitrine d'une agriculture en évolution.

Cet abécédaire brosse un rapide aperçu non exhaustif des diversifications actuelles et donne des sources de renseignements complémentaires, notamment à propos des services de la DGA et des organismes qu'elle finance pour encadrer les agriculteurs wallons.



Photo : Dominique Parzel © Nature & Progrès Belgique

Bios et heureux de l'être.

agriculture biologique

L'agriculture biologique est un mode de production de denrées alimentaires alliant aux meilleures pratiques environnementales des normes élevées de bien-être animal, dans le cadre d'une approche globale de l'exploitation et de la relation terre-plante-animal. Préférant les techniques culturales biologiques et mécaniques aux produits de synthèse, elle interdit l'utilisation d'organismes génétiquement modifiés ou de produits dérivant de ces organismes dans le processus de production.

Un cahier des charges européen, en constante évolution, est d'application et est complété par diverses mesures nationales. Il comprend les principes de production à mettre en œuvre, des listes restrictives de produits autorisés (notamment en matière d'engrais, de pesticides, d'ingrédients agricoles issus de l'agriculture conventionnelle, d'ingrédients non agricoles autorisés dans l'alimentation animale) et des normes de productions animales.

Outre la production agricole, toute opération de préparation, de stockage ou d'importation de produits biologiques doit répondre à des exigences précises. La traçabilité des produits obtenus est garantie par l'obligation pour tout opérateur concerné de tenir un registre des produits manipulés avec, entre autres, la provenance des intrants et la destination des produits.

¹ Source : centre pilote Bio.

Seuls les produits certifiés conformes au cahier des charges peuvent être vendus avec une référence au mode de production biologique.

En 2006, en Wallonie, la production biologique concernait 571 producteurs (+ 15 % par rapport à 2005) et 229 transformateurs (+ 10 %). Elle occupait 26.274 hectares (+ 30 %)¹.

Le Centre pilote Bio organise lors de la Foire de Libramont 2007, un Village bio. Des expositions, des dégustations et des conférences sont proposées.

Renseignements

Encadrement : le Centre pilote Bio met en commun les activités d'encadrement des producteurs biologiques développées par Bioforum Wallonie, le Centre d'Essais Bio, Les Bocages, Nature&Progrès Belgique et l'Union nationale des Agrobiologistes belges.

T. : 081 / 74.04.95

<http://www.cebio.be>

Contrôle : DGA. Direction de la Qualité des produits

T. : 081 / 64.96.13

<http://agriculture.wallonie.be>

biodiversité

Très à la mode, le terme biodiversité fait référence à la variété du monde vivant, au niveau des espèces, de leurs modes de vie et de leurs associations. En Wallonie, le patrimoine biologique est très bien connu et surveillé. Des espèces ont déjà disparu. De nombreuses autres sont en régression, sous la pression de l'homme qui réduit et fragmente les espaces

naturels (logement, transport, sylviculture, agriculture et élevage intensifiés).

Pour protéger la biodiversité, outre les normes environnementales qui leur sont imposées, les agriculteurs peuvent agir volontairement par de bonnes pratiques. Elles visent par exemple la conservation des éléments du réseau écologique, comme les haies et bandes boisées, les arbustes ou buissons isolés, les arbres fruitiers à haute-tige, les bosquets, les mares ou les prairies naturelles. Les éleveurs peuvent participer à la conservation de races menacées comme la race bovine *Blanc-Bleu mixte*, les moutons *Laitier belge*, *Entre-Sambre-et-Meuse*, *Ardennais Tacheté*, *Ardennais Roux* ou *Mergelland*, les *chevaux de trait ardennais* ou les *chevaux de trait belge*.

Dans cette optique de protection de la biodiversité, de nombreux agriculteurs wallons réduisent les intrants en céréales, la charge des prairies en bétail ou l'érosion des sols et des berges des cours d'eau par des méthodes appropriées. Certains maintiennent en bord des champs des tournières herbeuses extensives, y plantent des bandes de fleurs ou encore des mélanges propices à la faune sauvage, ...

Ces mesures dites agri-environnementales sont encouragées par une indemnisation qui compense les pertes de revenu

(arrêté du Gouvernement wallon du 28 octobre 2004, modifié par l'arrêté du 20 juillet 2005).

Renseignements

Suivi de la biodiversité :

DGA. Direction de la Qualité

T. : 081 / 64.96.09

<http://agriculture.wallonie.be>

Mesures agri-environnementales : DGA. Direction de l'Espace rural

T. : 081 / 64.96.56

DGA. Division des Aides à l'agriculture

T. : 081 / 64.95.43

<http://agriculture.wallonie.be>

Cheval

Le débardage à l'aide de notre cheval de trait ardennais reste le témoignage vivant d'une époque où chevaux et hommes s'associaient pour effectuer les travaux lourds, en forêt, dans les champs ou les industries. De magnifiques **chevaux de trait** ardennais sont chaque été les vedettes de la Foire agricole de Libramont, tirant d'énormes troncs d'arbres au travers de parcours jonchés d'obstacles, guidés par la voix du débardeur.

Mais aujourd'hui le cheval est avant tout synonyme de loisirs équestres et de développement d'une filière importante pour le monde agricole. Les auteurs du



Photo : Ph. Delaunois

Agriculture et biodiversité, pour de merveilleux paysages.



Photo : MRW-Dicom - J.L. Carpentier - 4823.

Le Centre européen du cheval à Mont-le-Soie réalise un suivi scientifique des aptitudes sportives des chevaux.

dossier consacré au cheval dans *Les Nouvelles de l'Agriculture* du 2^e trimestre 2006 estimaient à 200.000 le nombre d'équidés en Wallonie, à 40.000 le nombre de personnes y pratiquant l'équitation et à 1.800 les postes de travail directs concernés. Selon la même source, le cheval concerne quelque 40.000 ha de terres agricoles et apporte environ 100 millions d'euros de valeur ajoutée. La Wallonie compte également un *Centre européen du cheval* à Mont-le-Soie, une école d'élevage et d'équitation à Gesves, un hippodrome ultramoderne à Mons (Ghlin). Elevage, sélection, manèges, pensions, locations de boxes ou de pâtures, production de céréales, de petits ballots de foin et de paille,... autant de débouchés pour l'agriculture en Wallonie. Les gîtes équestres se développent également, accueillant à la ferme les cavaliers et leurs montures en randonnées.

Renseignements

Association des Eleveurs du cheval de trait belge
T. : 071 / 59.93.07
Société royale du Cheval de trait ardennais
T. : 061 / 23.04.04
Gîtes équestres
T. : 081 / 60.00.60
www.accueilchampetre.be
Confédération Wallonie-Bruxelles du cheval
T. : 083 / 23.40.91
Centre de Mont-le-Soie
T. : 080 / 21.65.56

découverte

Découvrir l'agriculture est possible aujourd'hui, en famille, avec l'école, pour une journée, un stage. A la campagne, ... ou à la ville. En 1997, sous la houlette de l'Orpah, devenu l'Apaq-W, une cinquantaine de fermes s'associent pour organiser un grand week-end de découverte de l'agriculture, les Journées Fermes ouvertes, rapidement appelées JFO. Aujourd'hui, les JFO totalisent plus de trois cents portes ouvertes dans les fermes wallonnes et plus d'un million de visites. Encadrées par l'asbl *Accueil champêtre en Wallonie*, les **fermes pédagogiques** sont des fermes en activité qui accueillent des classes, de l'enseignement maternel au secondaire, et des personnes handicapées. La vie de la ferme, les productions,

les rôles de l'agriculture sont découverts par plus de 80.000 enfants chaque année, au travers de visites, d'activités et d'ateliers *De la fourche à la fourchette*. Les agriculteurs wallons se rendent également dans quelque 150 classes chaque année pour parler de leur métier, dans le cadre de l'opération *Ferme en Classe*. Une vingtaine de fermes organisent aussi des stages pendant les congés scolaires et certaines proposent des goûters d'anniversaire. Souvent initiée par une épouse d'agriculteur institutrice, logopède ou éducatrice, l'activité pédagogique permet de maintenir ou de créer de l'emploi à la ferme. Ainsi, les 48 fermes pédagogiques wallonnes totalisent 116 emplois. Autres grands rendez-vous de découverte de l'agriculture, pilotés par l'Apaq-W et la *Fédération des Jeunes agriculteurs* (FJA), les animations *La ville s'éveille au chant du coq* qui s'organisent dans plusieurs grandes villes de Wallonie et à Bruxelles : reconstitution d'une basse-cour, vaches et moutons, produits fermiers, dégustation de lait frais, rencontres de jeunes agriculteurs, sont proposés aux citoyens.

Renseignements et catalogues

JFO, La ville s'éveille au chant du coq, dossiers pédagogiques sur l'agriculture :
T. / 081 / 33.17.00
www.apaqw.be
Fermes pédagogiques, ferme en classe :
T. : 081 / 60.00.60
www.accueilchampetre.be

Du coq au poulet, dans les fermes pédagogiques, les enfants apprennent d'où vient l'alimentation.



Photo : MRW - Dicom - J.L. Carpentier - 5233

encadrement des producteurs transformateurs à la ferme

Les normes d'hygiène sont sévères aujourd'hui, y compris pour les productions à la ferme, qu'il s'agisse de vendre des produits laitiers, des œufs, des fruits et légumes, de la viande, des escargots ou du foie gras issu de l'exploitation, de tenir une buche-rie, un restaurant ou une table d'hôtes à la ferme.

La DGA met à la disposition des (candidats) producteurs fermiers une équipe d'ingénieurs et techniciens spécialisés en hygiène pour encadrer leurs activités de transformation, le démarrage ou le développement d'une telle activité. La *Cellule Qualité produits fermiers* (CQPF) centralise les demandes des artisans, organise leur suivi ou les aiguille vers un autre service, si leur demande ne relève pas directement de ses compétences. La CQPF accompagne le producteur dans sa démarche pour atteindre les normes légales en matière de sécurité alimentaire : hygiène, autocontrôle, traçabilité et qualité des produits fabriqués. L'encadrement concerne les producteurs/transformateurs à la ferme et les petits abattoirs de lapins et de volailles wallons, ainsi que les petits ateliers de transformation de lait.

Le bénéficiaire contribue à hauteur de 2,5 % au montant du coût de l'intervention pour la résolution d'un problème ponctuel ou un encadrement pouvant durer jusqu'à 12 mois. Un second axe d'activité de la CQPF porte sur l'encadrement technologique des transformateurs laitiers (voir la lettre Y). La CQPF réunit des services spécialisés en denrées alimentaires de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, de la Faculté de Médecine vétérinaire de



Photo : MRW-Dicom - J.L. Carpentier - 5009.

La cellule financée par la DGA actualise le Vade Mecum de la commercialisation des produits de terroir de Wallonie.

l'Université de Liège, de l'Ecole technique provinciale d'Agriculture de Ciney et du Centre pour l'Agronomie et l'Agro-industrie de la Province du Hainaut (CARAH).

Elle diffuse des informations sur les exigences légales en matière d'hygiène et de sécurité alimentaire (presse agricole, conférences, guide, ...).

L'asbl *Accueil champêtre en Wallonie* propose également un encadrement pour la commercialisation des produits fermiers.

Renseignements

**Encadrement hygiénique
Cellule Qualité produits
fermiers**

www.cqpf.be

Encadrement commercial
T. : 081 / 60.00.60



La *Jonagold*, rouge et dorée et délicieusement fondante, sont aujourd'hui les vedettes des **fruits à pépins** produits en Wallonie. Mais beaucoup d'autres pommes et poires sont également cultivées, grands classiques ou toutes nouvelles obtentions.

Les **anciennes variétés** sont patiemment recherchées dans les vergers et identifiées par le Centre wallon de recherches agronomiques, pour être à nou-

veau diffusées par les pépiniéristes ou pour créer de nouvelles variétés en utilisant leur résistance aux maladies.

Selon la *Fédération wallonne horticole* (FWH), les vergers occupent environ 1.200 ha (55 % pommes, 45 % poires), auxquels s'ajoutent environ 100 ha de **griottes et cerises** et moins de 5 ha de **prunes**. Il reste un peu moins d'un centaine d'exploitations professionnelles.

Les vergers sont plantés de **basses-tiges** et le plus souvent gérés en lutte intégrée. Cette méthode vise à promouvoir une production économiquement viable et respectueuse de l'environnement, en maintenant une diversité biologique élevée. Le cahier des charges donne la priorité aux mécanismes de régulation naturels et aux méthodes les plus sûres sur le plan écologique. On minimise ainsi les effets secondaires indésirables et l'utilisation de produits agrochimiques. Depuis 2004, un arrêté du Gouvernement wallon officialise la méthode et son contrôle par les organismes officiels agréés *Intégra* et *SGS*.

Les techniques culturales évoluent, elles aussi. La DGA reconnaît par exemple comme *Centre de référence et d'expérimentation* (CRE), une exploitation qui plante les pommiers en « mur fruitier » permettant leur taille mécanique, à la façon d'une haie. La production de **fraises** qui a fait la réputation de Wépion, se développe à nouveau en Wallonie, comme diversification, avec un peu plus de 150 exploitations

professionnelles (le plus souvent agricoles), dont une vingtaine pour lesquelles la production de fraises et/ou petits fruits représente l'activité principale. Selon la FWH, environ 180 ha sont cultivés, dont 60 % en plein air, 30 % sous tunnel et 10 % en cultures retardées (en plein air).

L'utilisation de plants-frigo permet d'allonger la saison jusqu'à l'automne. Récoltées à maturité, les fraises de la région surpassent en qualité celles d'importation. Elles sont commercialisées le plus souvent en circuit court, à la ferme ou via la *Crée de Wépion*.

Renseignements

**Valorisation des anciennes variétés fruitières :
CRA. Département
Lutte biologique et Ressources
phytogénétiques**
T. : 081 / 62.03.33

**Contrôle de la lutte intégrée :
DGA. Direction de la Qualité
des produits**
T. : 081 / 64.96.13

Centre pilote fruitier wallon
T. : 081 / 85.60.07
Ce centre regroupe les activités développées par le **Centre fruitier wallon** (CEF) et le **Groupeement des arboriculteurs pratiquant en Wallonie les techniques intégrées** (GAWI).

asbl Profruit
T. : 04 / 377.12.70

Fédération wallonne horticole (FWH)
T. : 081 / 62.73.10

CRE Mur fruitier
Monsieur Philippe Fontaine
T. : 0475 / 67.28.20

Groupeement des Fraisiéristes wallons

T. : 081 / 62.73.79

CRE Expérimentation des différents types de production de plants de fraisières

Madame et Monsieur Depuydt-Obin
T. : 064 / 37.07.70



Photo : MRW-Dicom - J.L. Carpentier - 2098.

Pour augmenter encore la qualité des fraises, la Région wallonne encourage la production et la commercialisation de plants wallons.



L'agriculture est synonyme de bons produits de terroir : beurre et crème, fromages, jambons et charcuteries, tendre viande de *Blanc Bleu Belge*, agneau, fruits et légumes de saison, miel, escargots, ...

Le **foie gras** est une autre spécialité gastronomique de nos fermes wallonnes, assez récente. Un premier éleveur s'est lancé dans le canard mulard en 1980. Aujourd'hui une vingtaine de producteurs élèvent ou gavent des canards et transforment les produits (foie gras cru, cuit ou mi-cuit, magrets, confits, ...). La plupart produisent pour un marché de proximité en vente directe, bien que récemment pour la grande distribution également.

Environ 200.000 canards mulards sont gavés en Wallonie, ce qui représente 70 tonnes de foie gras, le double de la production de 2000. Notre production est toute petite comparative-ment à celle de la France, leader mondial, suivie de la Hongrie et de la Bulgarie. On compte en France plus de 28.000.000 de canards gras pour 12.000 producteurs.

L'endroit idéal pour déguster les produits de la ferme dans leur cadre est un restaurant dans une ferme en activité. Depuis le début des années '90, c'est possible en Wallonie. Aujourd'hui, seize *Restaurants à la Ferme* et *Fermes gourmandes* vous proposent de découvrir des menus composés principalement de produits issus de la ferme. La *Ferme Gourmande* répond à un cahier de charges précis et vous propose une cuisine de terroir mitonnée par l'agriculteur-traiteur.

En Wallonie, 38 fermes tiennent également une **table d'hôte** pour partager les saveurs des produits de terroir à la table familiale. Autre formule conviviale, la découverte de l'agriculture wallonne en compagnie du maître des lieux pour un **petit déjeuner ou un goûter à la ferme**, autour d'une copieuse omelette au jambon fermier ou d'une succulente tarte au sucre juste sortie du four. Il est également possible, depuis 2004, de louer des **salles de fête** dans des fermes wallonnes (28 salles à ce jour).

Le gavage du canard mulard donne un des joyaux de notre gastronomie.

Photo : MRW – Dircom-JL Carpentier – 5079

Renseignements

Points de vente, restaurants, petits déjeuners, goûters et location de salles à la ferme :

T. : 081 / 60.00.60

www.accueilchampetre.be

Filière avicole et cunicole wallonne

T. : 081 / 62.73.11

www.facw.be



horticulture ornementale

La production horticole wallonne dans son ensemble (cultures fruitières, maraîchères et ornementales) occupe quelque 15.000 ha et représente environ 155 millions d'euros, c'est-à-dire 10 à 12 % de la valeur totale de l'horticulture belge.

La production ornementale occupe environ 30 % de la superficie régionale consacrée à l'horticulture, pour plus de 45 % du chiffre d'affaires. Le *Fonds social Horticulture* fait état d'une augmentation du nombre de salariés, ainsi que du nombre d'entreprises qui engagent du personnel. La pépinière est un des secteurs les plus significatifs par rapport à la production flamande, avec des plants ornementaux et fruitiers reconnus pour leur qualité et une grande diversité de genres, espèces et cultivars.

Le sous-secteur *sapins de Noël* (environ 4.000 ha) et *pépinière forestière* (environ 300 ha) est très important en Wallonie. L'auto-alimentation en plants forestiers est d'environ 80 % et frôle les 100 % en plants de sapins de Noël. Les 4 à 5 millions d'arbres de Noël produits par an sont exportés à près de 80 %. L'épicéa (*Picea abies*) est de plus en plus supplanté par des essences plus nobles ne perdant pas leurs aiguilles (*Abies nordmanniana*, *Picea omorika* et *Abies fraseri*). L'auto-alimentation de la Wallonie en produits végétaux d'ornement s'élève à peine à 20 % malgré une demande croissante, car la concurrence des

L'horticulture ornementale représente 10 % environ de la valeur de la production finale agricole de la Région.



Photo : Ph Delaunois.

produits importés est rude.

En floriculture, ce sont essentiellement les plantes annuelles (*pélagoniums* et chrysanthèmes en pots) qui sont produites en quantités significatives. Les entreprises sont nombreuses, dispersées, de petite taille et à pluriactivité marquée (entreprise de jardin, jardinerie, fleuristerie). Certains producteurs se spécialisent dans les plantes rares et de collection. Pour soutenir le développement de l'horticulture ornementale, la Région wallonne finance un centre pilote, des projets européens de développement, des essais démonstratifs et un centre de référence et d'expérimentation.

Renseignements

Centre d'Essais horticoles de Wallonie (CEHW)

T. : 068 / 28.11.60

www.walhorti.com

CRE culture d'orchidées des régions tempérées – Phytisia

T. : 04 / 366.39.06

@ : pascal.lambe@ulg.ac.be



inédit

De la plus petite à la plus grosse bête, des visites en Wallonie des élevages d'abeilles, d'escargots, de canards, de bisons ou d'autruches sont organisées. Plusieurs piscicultures sont spécialisées dans les truites, fraîches, fumées ou en escavèche, une préparation qui remonte à l'occupation espagnole de nos régions.

Les fermiers wallons vous invitent à plein d'aventures inédites : faire du golf à la ferme, dans les prairies, sous le regard étonné des vaches, faire du ski sur gazon, tiré par un tracteur, partir en pique-nique à dos d'âne ou en char à banc, ou encore un week-end de pêche en bordure d'un étang ou un séjour de chasse, à la lisière d'une forêt. Vous pourrez découvrir l'agriculture biologique dans un *gîte bio-nature* et, dans un *gîte Panda*, géré en partenariat avec WWF, vous sensibiliser à la préservation de la nature. Si les légendes et les lieux chargés d'histoire vous fascinent, optez pour les circuits patrimoniaux. Des agricultrices vous proposent, pourquoi pas, une cure de lait de jument, pour vous revitaliser. Dans les *Fermes Ressourcement*, pour se « ressourcer », il est possible de partager pendant quelques jours la vie des agriculteurs. On y retrouve un rythme régulier, on réapprend les saisons, on s'alimente correctement.

Renseignements

Hébergements à thèmes, loisirs, événements, circuits à thèmes :

www.accueilchampetre.be

T. : 081 / 60.00.60

Fermes Ressourcement, UAW

T. : 081/60 00 60

Les apiculteurs wallons organisent chaque année des journées Ruchers ouverts avec l'Apaq-W.



Photo : MRW – Dircom-JL Carpentier – 328

Jachère pour production non alimentaire et jachère faune



Photo : MRW - Dircom-JL Carpentier - 4346

Les cultures pour la production d'énergie sur les terres en jachère.

Dans le cadre de la *Politique agricole commune*, une partie des terres doivent être laissées en jachère, c'est ce qu'on qualifie de gel des terres. Chaque agriculteur qui perçoit des aides, dans le cadre du paiement unique, doit geler une surface déterminée (correspondant à un nombre de droits jachère). Les terres en jachère doivent être « retirées de la production » pendant une certaine durée de l'année. Toutefois, pour préserver les sols, elles ne peuvent être laissées à l'abandon ; il convient d'y planter un couvert adapté, semé fin mai au plus tard, ou d'entretenir le couvert spontané, et ensuite de faucher, broyer ou détruire le couvert et de le laisser sur place, sans valorisation commerciale. Seule la repousse ultérieure peut être valorisée pour les besoins de l'exploitation. Il peut être dérogé partiellement à ces obligations en cas d'implantation d'une jachère-faune ou de cultures non-alimentaires sur jachère.

La jachère-faune permet de participer à la protection et au développement de la faune des plaines agricoles en semant sur les terres gelées des mélanges d'espèces végétales adaptés, offrant nourriture et protection aux animaux. Dans ce cas, le couvert ne doit pas être fauché ou broyé au moment critique de la

reproduction et de la couaison. Les précisions sur les variétés admises, cultures non alimentaires ou mélanges pour la faune et les contrats nécessaires sont notamment fournies dans la notice explicative du document de déclaration de superficie.

Renseignements

Jachère-faune : CRA-W.
Département Production végétale
 T. : 081 / 62.50.26
 @ : couvreur@cra.wallonie.be
Jachère pour la production de biomasse – asbl Valbiom
 T. : 081 / 62.71.42
www.valbiom.be



Le *Protocole de Kyoto*, adopté en 1998 par les *Nations unies*, propose un calendrier de réduction des émissions des six gaz à effet de serre considérés comme les causes principales du réchauffement climatique. Les émissions de dioxyde de carbone en particulier doivent être réduites par des économies d'énergie (transport et chauffage, notamment) et en privilégiant les énergies renouvelables.

Par la photosynthèse, les plantes utilisent l'énergie solaire pour élaborer de la matière carbonée en absorbant le CO₂ de l'air. Lors de sa combustion, le CO₂ dégagé équivaut à celui qui avait été capté par la plante (auquel il faut toutefois ajouter, dans le cadre d'un écobilan, celui libéré

notamment pour la production des engrais, le transport, les manipulations de la biomasse). Dans les bonnes conditions, le bilan environnemental des « carburants verts » est plus favorable que celui de la combustion des matières fossiles qui libère le CO₂ piégé dans le sous-sol.

La production d'**énergie verte** est un nouveau créneau prometteur pour l'agriculture, qu'il s'agisse de produits (colza, betterave et céréales, miscanthus, ...) ou de sous- et co-produits (paille de céréales et de lin, tourteaux, son, engrais de ferme, broussailles, ...). La **biométhanisation** de fumiers, lisiers, herbes, maïs et sous-produits de l'agroalimentaire, a fait une timide apparition en Wallonie, alors qu'elle est déjà bien développée en Allemagne. Trois unités ont été construites par des agriculteurs, à Rechts (Vielsalm), Attert et Surice. Emprisonnée dans une grande cuve, sous une bâche, à l'abri de l'air et de la lumière, la matière est digérée par l'action combinée de divers micro-organismes. Il en résulte un digestat qui servira d'engrais (désodorisé par ce processus) et un mélange de gaz, dont du méthane.

Le **biogaz** permet de produire de l'électricité et de la chaleur, en partie utilisées à la ferme (chauffage, éclairage) et en partie vendues. Ces projets nécessitent un investissement important ; ils sont rentables si la chaleur et l'électricité sont bien valorisées et donnent droit à des subsides (certificats verts pour les économies de CO₂ permises). Quelques agriculteurs wallons ont investi dans l'achat d'une presse pour la production d'huile de colza à la ferme. Pour utiliser l'**huile de colza** pure en tant que carburant, il faut adapter le

moteur diesel pour la préchauffer. On peut par contre déjà rouler au colza avec les voitures diesel récentes après la transformation (estérification) de l'huile en biodiesel (ou diester en France). Néochim à Feluy est une des quatre sociétés belges à avoir reçu un quota de production de biodiesel défiscalisé. Certains agriculteurs commencent à utiliser des **chaudières à céréales** (2,4 kg de froment remplacent un litre de mazout). La **production de bioéthanol dans l'usine de Wanze** (voir la lettre U), représentera prochainement un très important débouché pour les betteraves et les céréales.

Une filière de production de **taillis de saule à très courte rotation** se développe dans la région de Tournai, combinant la production de bois pour chauffer une infrastructure communale, l'amélioration des paysages, la biodiversité et par endroits la lutte contre les inondations.

Trois premières unités de biométhanisation ont vu le jour en Région wallonne.

Photo : Ph Delaunoy



Renseignements

La ferme énergétique : DGA.
Direction du Développement et de la Vulgarisation à Ciney
 T. : 083 / 23.16.80/81 ou / 82
Direction générale des Technologies nouvelles, de la Recherche et de l'Energie
 T. : 081 / 33.56.47
<http://energie.wallonie.be>
Valorisation de la biomasse Valbiom
 T. : 081 / 62.71.42
www.valbiom.be

légumes

La **culture de légumes, dite industrielle** (petit pois, haricot vert, carotte, épinard, fève des marais, chou de Bruxelles, ...) fait petit-à-petit sa place dans les champs. Elle occupe pratiquement 10.000 ha en Wallonie aujourd'hui, ce qui représente 80 % de la superficie consacrée aux légumes de plein air. Les trois principales coopératives de production et de commercialisation de légumes wallonnes



Photo : MKW - Dircom-JL Carpentier - 4996

Le maraîchage occupe une superficie en croissance.

sont la *Coopérative de l'Yerne* en carottes, le *Groupement européen des Producteurs de fruits et légumes de Wallonie* pour les légumes destinés au marché du frais et *Apligeer, srl*, regroupant des producteurs de légumes à surgeler. De son côté, l'**horticulture maraîchère traditionnelle** se stabilise avec une centaine de producteurs mais, depuis 1992, les superficies cultivées progressent significativement. En 2006, la superficie cultivée en légumes pour le marché du frais est estimée à 1.908 ha, pour un chiffre d'affaires évalué à 43,6 millions d'euros (source : CIM). Les **carottes** (650 ha), les **oignons** (180 ha) et les **racines de chicons** (700 ha, dont 200 pour le forçage en Wallonie) viennent en tête. Les centrales d'achat des grandes et moyennes surfaces obligent les entreprises maraîchères à mettre en place des contrôles tout au long de la chaîne de production, à installer des unités de refroidissement, de préparation et de conditionnement et à assurer des livraisons tout au long de l'année. Elles doivent dès lors se spécialiser vers un ou deux produits et diversifier leurs sources d'approvisionnement, y compris à l'étranger. Les maraîchers wallons innovent constamment pour proposer des légumes et conditionnements nouveaux : jeunes pousses de salades prêtes à la dégustation, herbes condimentaires dans leurs petits pots, ... La DGA propose aux candidats à la diversification un encadrement personnalisé et la visite d'entreprises horticoles innovantes.

Renseignements

DGA – Direction du Développement et de la Vulgarisation
T. : 081 / 64.96.21
<http://agriculture.wallonie.be>
Encadrement des producteurs pour le marché du frais : Centre interprofessionnel maraîcher (CIM)
T. : 081 / 56.00.40
www.legumeswallons.be
Encadrement des productions légumières destinées à l'industrie : Centre Maraîcher de Hesbaye (CMH)
T. : 019 / 69.66.83
www.prov-liege.be/servagricoles/cmh/
CRE Production intensive de mâche pour le marché de 4^e gamme dans une serre multichapelle
M. J. Meekers
T. : 085 / 23.47.58

moutons et chèvres

Ni les moutons, ni les chèvres ne sont des élevages traditionnels en Wallonie. L'élevage ovin est principalement axé sur la production d'agneaux de boucherie, la production de lait à valoriser en produits fromagers est peu développée. Si l'on recense en 2006 1479 exploitations détenant des ovins en Wallonie,

la plupart ne détiennent que quelques têtes. Seuls une grosse trentaine d'éleveurs détiennent 100 à 200 brebis et 26 producteurs, qu'on peut qualifier de professionnels, comptent 200 brebis et plus. La production indigène wallonne n'assure que 15 à 20 % de la consommation de viande ovine de notre région qui importe quelque 400.000 agneaux chaque année. L'élevage ovin wallon est encore très saisonnier, axé sur la production d'agneaux d'herbage entre septembre et novembre et, dans une moindre mesure, d'agneaux de bergerie entre Pâques et la Pentecôte. Le cheptel est principalement constitué d'animaux des races *Texel* et *Suffolk* et d'animaux issus de croisements. Les races *Bleu du Maine*, *Hampshire*, *Ile de France* et *Mouton Vendéen* sont également très présentes. L'élevage caprin concerne 446 exploitations agricoles wallonnes détenant des caprins mais la majeure partie des élevages est de petite taille. En 2006, 11.399 chèvres ont été recensées en Région wallonne. Environ 98 % des élevages comptent moins de 20 chèvres selon la FICOW. Une trentaine d'exploitations fromagères (cheptels de 20 à 200 chèvres) transforment directement le lait à la ferme, tandis qu'une dizaine d'exploitations laitières (cheptels de 300 à 2.000 chèvres) vendent leur lait à la laiterie. Les structures de collecte de lait sont à ce jour peu développées en Wallonie. On dénombre quelques artisans

fromagers ou coopératives de transformation (*Fermière de Méan*, *fromagerie du Gros Chêne*, *fromagerie du Samson*, ...) et une laiterie, Chêvardennes.

Renseignements

Fédération interprofessionnelle ovine et caprine wallonne (FICOW)
T. : 081 / 62.74.47
www.ficow.be
Ceta ovin
T. : 083 / 23.16.80
CRE en élevage ovin (aménagement de la bergerie, valorisation des fourrages fermiers)
M. P. Rampanelli
T. : 0499 / 27.40.88
CRE en élevage caprin (contrôle laitier)
M. et Mme Jean-Jacques Collet
T. : 081 / 43.45.33

mon alimentaire

L'agriculture élargit progressivement son rôle dans notre société par des productions non alimentaires : énergie et matières premières renouvelables pour diverses industries (voir aussi les lettres K, U, X). En Wallonie, 10.974 ha de lin étaient recensés en Wallonie pour la production de **fibres**, extraites des tiges après rouissage. Le chanvre, autrefois cultivé chez nous pour la fabrication de cordes et de papier, réapparaît aujourd'hui. L'extraction de composés pré-



Moutons et chèvres, des élevages à envisager en Wallonie.

Photo : FICOW



Photo : PH Delaunoy.

Rouler à l'huile ou au biodiesel, remplacer les lubrifiants chimiques, protéger l'environnement, fournir de l'huile et des tourteaux riches en oméga3, ... tout ça, grâce au colza.

sentant des caractéristiques utiles pour l'industrie des tensio-actifs, des lubrifiants et des emballages, constitue notamment une valorisation prometteuse des productions agricoles. Les tensioactifs sont des molécules utilisées dans les détergents, shampoings et savons, pour leur structure facilitant la miscibilité de l'eau et des graisses. La plupart sont des dérivés du pétrole, mais il est possible d'en produire au départ de matières amylacées (céréales, betterave) ou d'huiles végétales, comme celle de lin. Concernant les **huiles végétales**, l'asbl **Valbiom** estime que 27.000 ha de colza seraient nécessaires en Belgique pour remplacer 20 % des lubrifiants utilisés.

Les biopolymères quant à eux sont des molécules synthétisées par les plantes (parois cellulaires et réserves, ex. l'amidon), synthétisées à partir de monomères provenant de la fermentation de biomasse (ex. les polyactides PLA) ou synthétisées naturellement par les micro-organismes, par fermentation de la biomasse. Ils permettent de produire des bioplastiques, c'est-à-dire des plastiques biodégradables et compostables (gobelets jetables, films et barquettes d'emballage, fils chirurgicaux résorbables, bâches de paillage et pots à fleurs, ...).

Selon Valbiom, il conviendrait, pour remplacer les plastiques PET par des PLA au niveau belge, de leur consacrer 15 % des surfaces actuellement dévolues aux betteraves et 18 % de celles consacrées au blé.

Renseignements

Valorisation de la biomasse : Valbiom

T. : 081 / 62.71.42
www.valbiom.be

Oléagineux et protéagineux

La principale production oléagineuse en Wallonie est le **colza**, avec 8.714 ha recensés en 2006. Il combine la production d'huile végétale (40 % dans la graine) et de protéines végétales (35 % dans le tourteau). Le colza est une culture bien adaptée à notre climat et à nos sols et présente différents atouts environnementaux comme la protection des sols contre l'érosion et les coulées boueuses, le piégeage des nitrates en hiver et la biodiversité (à l'encontre de la tendance vers la monoculture des céréales). Le colza est bien adapté à notre agriculture, il équilibre la rotation (tous les 3 ans minimum), ne nécessite aucun investissement supplémentaire par rapport à ce qui existe dans les fermes et ses travaux sont étalés au cours de l'année.

Le colza d'aujourd'hui contient une huile bien équilibrée parfaitement adaptée à différentes utilisations. En alimentation, elle est appréciée pour sa richesse en oméga 3 et ses tourteaux (voir la lettre S). En dehors de l'alimentation, il intervient comme biocarburant, biolubrifiant, encres, ...

Les **cultures protéagineuses** comme le **pois protéagineux**, la **féverole** et le **lupin doux** permettent de réduire notre dépendance vis-à-vis du soja importé pour l'alimentation du bétail, ainsi que l'utilisation des engrais azotés. En 2006, 1.459 ha étaient recensés en Wallonie pour la récolte de graines protéagineuses.

abcdefghijklmnpqrst **dossier**



Photo : C. Cartryse

Selon l'APPO, un froment suivant un pois augmente son rendement de 800 kg/ha par rapport à un froment suivi de froment.

Au sein des nodosités formées sur les racines de ces légumineuses, s'établit une symbiose avec des bactéries du sol qui permet d'utiliser l'azote atmosphérique. La légumineuse améliore la structure du sol en rendant le labour non indispensable pour la culture suivante. Elle diminue la pression des maladies racinaires et offre une meilleure disponibilité et utilisation de l'azote. Le rendement de la culture qui suit un protéagineux est meilleur et les besoins en herbicides et fongicides sont réduits. La majorité de la production des protéagineux est utilisée comme matière première de qualité dans l'industrie des aliments composés pour animaux. D'autres valorisations sont également possibles, principalement comme fourrage ou grain pour **l'alimentation des animaux à la ferme**, notamment en agriculture biologique.

Les aliments pour pigeon ou les ingrédients alimentaires offrent des marchés de niche. En Région wallonne, la société *Provital* réalise le *cracking* du pois en amidon, protéines, fibres, ...

Renseignements

Association pour la Promotion des protéagineux et des oléagineux (APPO)

T. : 081 / 62.21.37
www.fsagx.ac.be/pt/appo

Porcs, poules, poulets

La production porcine est peu développée en Région wallonne, alors que la viande de porc y est fort appréciée. Sur les 50 kg que consomme en moyenne chaque habitant en un an, 12 seulement ont été produits dans la région (contrairement à la Flandre où 3,4 kg sont produits pour 1 kg consommé). Le recensement 2006 indique en Région wallonne 370.729 porcs dans 958 exploitations (plus de 5,9 millions de porcs en Flandre). L'asbl *Filière porcine wallonne* (FPW), avec l'aide de la DGA, offre un encadrement aux candidats à l'installation pour l'étude de rentabilité, les aspects zootechniques et la présentation du projet aux riverains. Les projets de type familiaux font également l'objet d'une aide publique aux investissements s'ils répondent à un cahier des charges de qualité différenciée (voir aussi la lettre Q).

Les constats sont similaires en aviculture : production réduite (1.492.468 poules et poulettes, 3.114.146 poulets de chair), diversification intéressante mais se heurtant aux levers de boucliers

de la population qui a une image défavorable du secteur.

L'asbl *Filière avicole et cunicole* (FACW) rend le même type de services aux producteurs d'œufs, de volaille, de canards à foie gras et de lapins que la FPW à ses membres : animation de la filière, encadrement technique des producteurs, étude de projets, séances d'informations, formations, visites d'exploitation, centre de documentation, site internet, ... Elle diffuse un trimestriel alors que la FPW a opté pour une newsletter via le net. Les deux asbl encadrent également certains *Centres de Références et d'Expérimentation* (CRE). En production porcine, la Région invite les producteurs actuellement dans une exploitation qui compare les granulés à la farine, en post-engraissement et étude de l'influence de la mise à jeun sur la qualité de la viande (M. J. Godfriaux à Malèves-Sainte-Marie). Ailleurs, elle permet d'établir un référentiel technique en engraissement et effectue un essai d'alimentation de porcs à l'engrais avec incorporation de chicorée (M. V. Mouchette à Senzeille). En aviculture, un CRE concerne la production d'œufs sous cahier des charges Bio (M. J. Censier à Doische).

Le gavage des canards à foie gras (voir aussi la lettre G) fait également l'objet d'un suivi sanitaire et d'une formation obligatoire assurés par l'Université de Liège et la FACW.

Renseignements

Filière porcine wallonne (FPW)

T. : 081 / 62.69.91 / 92

www.fpw.be

Filière avicole et cunicole (FACW)

T. : 081 / 62.73.11

www.facw.be

Encadrement sanitaire foie gras : Université de Liège

T. : 04 / 366.41.04

M. J. Godfriaux (CRE)

T. : 0479 / 39.41.42

@ : jordan.godfriaux@skynet.be

M. V. Mouchette (CRE)

T. : 071 / 64.33.54

0475 / 57.15.40

@ : vincentmouchette@euphony.net

M. J. Censier (CRE)

T. : 082 / 68.88.55

www.fermecensier.be

Qualité différenciée



ducteurs, cahiers des charges exigeants en matière d'alimentation, de traçabilité ou de bien-être du bétail, de proximité entre lieux de production et de consommation, évitant les gaspillages liés à de longs transports, ...

La qualité différenciée peut bénéficier d'une reconnaissance officielle au niveau européen ou wallon. Trois systèmes de protection et de valorisation des produits agro-alimentaires ont été mis sur pied par la Communauté européenne : L'*Appellation d'origine protégée* (AOP) désigne un produit dont la production, la transformation et l'élaboration ont lieu dans une aire géographique déterminée, avec un savoir-faire reconnu et constaté. Le *Fromage de Herve* et le *Beurre d'Ardenne* sont des AOP. Dans le cas de l'*Indication géographique protégée* (IGP), le lien avec le terroir demeure à un des stades au moins de la production, de la transformation ou de l'élaboration. La réputation du produit peut suffire. Le *Jambon d'Ardenne* et le *Pâté gaumais* sont des IGP. La mention *Spécialité traditionnelle garantie* (STG) met en valeur une composition traditionnelle du produit ou un mode de production traditionnel. En Belgique, cinq bières sont reconnues en qualité de STG : la *Gueuze*, la *Vieille Gueuze*, la *Kriek*, la *Vieille Kriek*, le *Faro*.

Outre ces appellations européennes et les productions biologiques, sont reconnus comme produits wallons de qualité différenciée, la viande bovine *Bleue des Prés*, les *Porc Plein air*, *Porc Aubel*, *Pass'Por*, *Porc Fermier* et *Porc Fleuri*, le *Poulet de chair* et le *Coquard*, l'escargot fermier, les pommes de terre *Terra Nostra* et les fruits de lutte intégrée.

Dix Conseils de filières ont été agréés par le Gouvernement wallon afin d'élaborer leurs plans de développement incluant des cahiers des charges pour des produits de qualité différenciée.

Renseignements

DGA. Direction de la Qualité des produits

T. : 081 / 64.96.13

<http://agriculture.wallonie.be>

APAQ-W

T. : 081 / 33.17.00

www.apaqw.be

Recherche agronomique

Fondé en 1872, le Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W) est un organisme d'intérêt public du ministère de la Région wallonne. Il emploie plus de 520 personnes dont 150 scientifiques sur trois sites (Gembloux, Libramont et Mussy-la-Ville), avec une infrastructure de laboratoires, serres, vergers et champs d'expérimentation. Le CRA-W a pour mission d'assister le Gouvernement wallon dans la mise en œuvre d'une politique intégrée et concertée de recherches agronomiques. Il est chargé de mener seul ou en collaboration avec d'autres institutions



La Région privilégie l'élevage de porcs dans le cadre d'une filière de qualité différenciée.

Photo : Ph. Delaunoy

Une des façons de diversifier la production agricole est de distinguer et mettre en évidence les qualités propres à certains produits, par rapport à la production tout venant. De nombreux produits wallons ont des atouts pour se différencier : qualité de l'environnement, savoir-faire des pro-

La DGA finance une bonne vingtaine de projets de recherche ciblés et innovateurs pour mettre à la disposition des agriculteurs des moyens stratégiques, des outils technologiques de pointe et une expertise de haut niveau.

Photo : Ph. Delaunoy





L'herbe de printemps et le regain donnent des produits laitiers riches en acides gras oméga 3, bénéfiques pour la santé.

Photo : Ph Delaunois

des recherches de base et des recherches appliquées de haut niveau dans le domaine agricole, en tenant compte notamment des exigences accrues des consommateurs en matière de diversité, qualité et sécurité des produits et des enjeux environnementaux. La Région wallonne compte également deux facultés universitaires de sciences agronomiques, à Gembloux et Louvain-la-Neuve, et des Hautes écoles qui combinent enseignement et recherche agro-nomique, des centres provinciaux et de nombreuses associations d'encadrement des agriculteurs.

Renseignements

DGA. Direction de la Recherche

T. : 081 / 64.95.93

<http://agriculture.wallonie.be>
CRA-W

T. : 081 / 62.65.55

www.cra.wallonie.be



Les fourrages verts en croissance contiennent de grandes proportions d'acides gras polyinsaturés de type oméga 3. La viande, le lait (et les fromages, la crème ou le beurre qui en dérivent) fournissent par des animaux qui pâturent ce genre de fourrages peuvent nous procurer des oméga 3 en quantités appréciables. Ces aliments contribuent à corriger le rapport oméga 6/oméga 3 souvent trop élevé de notre alimentation et peuvent donc avoir un impact favorable sur notre santé. Les graines oléagineuses contiennent naturellement ces mêmes acides en concentrations élevées. Lorsque les animaux n'ont pas accès à des fourrages verts, il est possible d'obtenir naturellement les mêmes effets bénéfiques en

complémentant leur ration avec de la graine de lin, très riche en oméga 3. L'ajout de graine de lin permet aussi d'améliorer sensiblement l'équilibre oméga 3/6 dans les œufs, la viande de bœuf, d'agneau ou de porc, le poulet et même le foie gras de canard. Les coproduits de l'huile de lin et de colza, appelés tourteaux, jouent un rôle comparable dans l'alimentation du bétail. Quelques cultivateurs wallons proposent une excellente huile de colza pressée à froid qui comporte quelque 60 % d'acides gras mono-insaturés et 10 % d'oméga 3. Pour préparations froides (uniquement), elle constitue une alternative idéale à l'huile d'olive très riche en oméga 6. Pour manger « moins gras mais mieux gras », une variété de produits fermiers peu transformés offrent l'avantage de leur concentration naturelle en acides gras favorables, associée aux vitamines et anti-oxydants qui les protègent, sans recourir à des suppléments nutritionnels. Certaines variétés de fruits sont sélectionnées pour une richesse accrue en vitamines et antioxydants et certaines céréales ou fractions céréalières sont particulièrement riches en composants favorables au développement d'une flore microbienne bénéfique au niveau intestinal (effet prébiotique).

Renseignements

Panier de produits fermiers naturellement riches en éléments nutritionnels :

DGA. Direction du Développement et de la Vulgarisation à Ciney

T. : 083 / 23.16.80 / 81 ou / 82

Prébiotiques :

DGA. Direction de la Recherche

T. : 081 / 64.95.93

<http://agriculture.wallonie.be>
www.health.fgov.be/CSH

tourisme à la ferme

Au milieu des années '70, des agriculteurs wallons envisagent de développer l'accueil à la ferme comme diversification agricole; il s'agit alors essentiellement de camping à la ferme.

Aujourd'hui, les vacances à la ferme se sont bien développées : l'asbl Accueil Champêtre en Wallonie (ACW) compte plus de 620 hébergements en Wallonie. Le gîte à la ferme est un hébergement de vacances situé au sein ou à proximité d'une exploitation agricole en activité. Il offre tout le confort nécessaire à un séjour de courte ou de moyenne durée. De petite ou de grande capacité (de 2 à 58 personnes), il peut être loué pour un week-end, une ou plusieurs semaines ou en mid-week. Il peut proposer des activités à la ferme.

La chambre d'hôte, c'est la formule Bed & Breakfast chez nous. Située dans l'habitation du propriétaire qui y reçoit ses hôtes en toute convivialité, la chambre est le plus souvent équipée de sanitaires privés. Le petit déjeuner est généralement proposé et parfois des repas confectionnés à base de produits du terroir. Une dizaine de terrains de camping à la ferme accueillent tentes et caravanes en Wallonie. Chacun ne peut accueillir plus de 15 abris mobiles et 45 personnes, sauf pendant la période du 10 juillet au 16 août durant laquelle ces chiffres sont portés à 20 et 60. Le camping à la ferme est doté d'un point d'eau, de toilettes et de douche(s) dans

les bâtiments de la ferme ou dans un abri réservé aux campeurs. Le camping est autorisé de la quinzaine avant Pâques au 15 novembre et du 15 décembre au 15 janvier.

En complément de leurs hébergements, certains propriétaires ont aménagé une salle de réception à louer pour permettre à leurs hôtes de fêter des événements familiaux ou organiser des séminaires.

Renseignements

Accueil champêtre en Wallonie

T. : 081 / 60.00.60

www.accueilchampetre.be

Usine de bioéthanol

La Société Biowanze SA. a décidé d'exploiter une usine de production de bioéthanol, qualité carburant, à proximité de sa sucrerie de la Raffinerie tirlemontoise, à Wanze, en bord de Meuse.

La capacité totale de l'usine est de 300.000 m3 de bioéthanol par an : 5/6 sur base de céréales et le reste sur base du sirop de sucre de betteraves. L'usine utilisera plus d'un million de tonnes de céréales et de froment par an, essentiellement produites dans la région. L'éthanol peut être directement mélangé avec l'essence ou transformé en additif pour essence par l'industrie pétrolière.

Le processus utilisé à Wanze comprend l'extraction du son des céréales qui est brûlé dans une chaudière à biomasse et une unité de cogénération pour la production d'électricité, ce qui

Schéma de principe de production – Biowanze

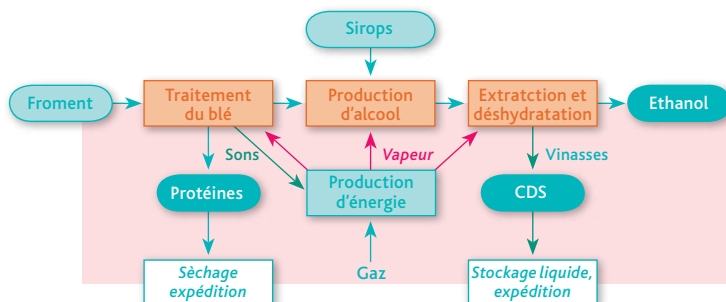




Photo : Ph Delanois

La création d'une ampélothèque à Emines permettra de montrer de manière didactique la grande diversité des cépages pouvant être utilisés sous nos latitudes.

en augmente le rendement. Le gluten des céréales (protéine) est également extrait, séché et ainsi utilisable en alimentation humaine ou animale. L'amidon des céréales est décomposé en glucose à l'aide d'enzymes, ensuite on le fait fermenter avec le sirop sucré de betterave, en milieu anaérobie. Grâce aux levures *Saccharomyces Cerevisia*, les sucres sont transformés en éthanol. Suivent la distillation et la déshydratation de l'éthanol. La vinasse résiduaire, riche en protéines solubles et en levure (Concentrated Distillers Solubles), sera commercialisée pour la production d'aliments pour les porcs et les bovins.

Source : Biowanze

Renseignements

www.tiensegroup.com



La vitiviniculture wallonne connaît une renaissance qui a été consacrée en 2004 par les appellations protégées Côtes de Sambre et Meuse et Vins de Pays des Jardins de Wallonie. Une soixantaine de petits viticulteurs, amateurs pour la plupart, totalisent en Wallonie plus d'une quarantaine d'hectares. Une dizaine d'entre eux se révèlent déjà comme de bons professionnels. La direction générale de l'Agriculture travaille à la préparation, en collaboration avec la

Fédération belge des Vins et Spiritueux, d'autres appellations reconnues pour les vins mousseux et le crémant de Wallonie. Depuis 2006, le domaine viticole d'une dizaine d'ha de Philippe Grafé à Emines (La Bruyère) est agréé en qualité de Centre de Référence et d'Expérimentation (CRE) dans le secteur de la viticulture. Expert en négoce des vins, l'exploitant s'est également formé à la phytotechnie de la vigne. Son choix variétal s'est porté sur des cépages interspécifiques résistant bien aux maladies cryptogamiques (mildiou et oïdium) et adaptés à nos conditions climatiques (résistance aux gelées tardives et maturité précoce). L'implantation du site et le matériel disponible permettent de montrer à toute personne intéressée par cette possibilité de diversification, l'ensemble des éléments nécessaires au développement d'un tel projet. Une collection de vignes et des conseils sont également disponibles à la ferme de Malagne la gallo-romaine près de Rochefort.

Renseignements

M. P. Grafé (CRE vitiviniculture)

T. : 0495 / 54.57.44

@ : grafe.p@scarlet.be

Ferme de l'Archéoparc de Malagne (CRE)

T. : 084 / 22.21.03

@ : cre@malagne.be

DGA. Direction du Développement et de la Vulgarisation

T. : 081 / 64.96.19

<http://agriculture.wallonie.be>



Wallonie et régions voisines

Wallonie-Lorraine-GD de Luxembourg, France-Wallonie-Flandre, Eurégio Meuse Rhin, les agriculteurs wallons et leurs associations sont parties prenantes de plusieurs projets de coopération transfrontalière dans le cadre du programme Interreg. Les subventions accordées par la Commission et les régions leur permettent notamment d'organiser des visites et d'échanges de savoir-faire.

Un autre programme à cofinancement européen, intitulé Leader+, permet aux acteurs locaux publics et privés de communes, rassemblées en groupement d'action locale (GAL), de concevoir et de mettre en oeuvre leurs propres projets de développement rural. Plusieurs GAL wallons ont pris des initiatives pour soutenir les projets de diversification des agriculteurs, comme des vitrines de produits du terroir, l'édition de catalogues, de matériel de promotion ou de livres de recettes, la création des marques collectives, ...

Renseignements

DGA. Direction de la Politique régionale

T. : 081 / 64.96.88 (Interreg)

ou 64.94.51 (Leader+)

<http://agriculture.wallonie.be>



Xanthophille et production de molécules à haute valeur ajoutée

La xanthophille est un pigment jaune des végétaux, du groupe des caroténoïdes. C'est un exemple de substance que l'on peut extraire des végétaux pour colorer les aliments.

Un autre exemple, bien plus important, est l'inuline extraite de la racine de la chicorée pour son pouvoir sucrant. Sa culture occupe plus environ 13.000 ha en Wallonie mais régresse. De nouvelles pistes de valorisation sont actuellement envisagées, telles que la production de dérivés permettant d'obtenir des composés tensioactifs facilement biodégradables.

L'extraction de composés utiles notamment en tant que tensioactifs et antioxydants, lubrifiants, emballages, ou encore pouvant être utilisés dans les secteurs cosmétique, médical, etc., est une voie de valorisation prometteuse pour les productions agricoles. D'une façon générale, ce procédé est connu sous le concept de *cracking* ou, après transformation, de « bio-raffinage ». Ainsi, l'acide férulique

Les feuilles de betteraves contiennent des protéines ayant des activités enzymatiques et des propriétés technofonctionnelles prisées par le secteur agro-alimentaire et non alimentaire.



Photo : MRW – Dircom-JL Carpentier – 4690

Photo: MRW – Dircom-JL Carpentier – 51621



peut être obtenu à partir de pulpes de betteraves ou de sons de blé ; il est notamment utilisé comme précurseur des arômes de vanille. Un autre type de molécules concerne les saponines et la bêtaïne qui pourraient être exploités comme coproduits intéressants lors de la production de bio-éthanol. Mais il n'y a pas que les productions végétales qui sont visées. Par exemple le babeurre, sous-produit de l'industrie laitière, est particulièrement riche en membranes de globules gras dont on peut extraire des phospholipides, des sphingolipides et des protéines ayant des possibilités de valorisation très larges et à haute valeur ajoutée.

Renseignements

Molécules d'intérêt :

DGA. Direction de la Recherche

T. : 081 / 64.95.93

<http://agriculture.wallonie.be>



Yaourt et produits laitiers

La transformation du lait en crème, beurre, yaourt, fromages frais ou affinés, crème glacée et autres dérivés peut offrir des revenus significatifs dans les fermes, d'autant que le prix du lait évolue à la baisse. Elle concerne

plus de cent fermes en province du Hainaut et de Namur, une septantaine en province de Liège, une soixantaine en Brabant et une trentaine au Luxembourg, en plus de la vente directe de lait qui concerne encore environ 500 fermes en Wallonie (source CQPF et ACW).

Les exigences sanitaires ne cessent de se renforcer et d'évoluer. Pour assister sur le plan hygiénique et technologique les producteurs/transformateurs wallons de produits laitiers, tant en lait de vache qu'en lait de chèvre ou de brebis, la DGA leur offre un encadrement via la Cellule CQPF présentée plus haut (voir Encadrement). L'encadrement technologique est réservé aux producteurs/transformateurs de lait à la ferme et aux artisans transformateurs de lait, pour autant que ces derniers n'utilisent que du lait provenant de producteurs wallons clairement identifiés et qu'ils répondent aux critères de l'arrêté du Ministre de la Santé publique du 24 octobre

2005 relatif aux assouplissements des modalités d'application de l'autocontrôle et de la traçabilité. La priorité des spécialistes de la cellule est la mise en conformité aux normes de sécurité alimentaire. Ils conseillent également l'artisan dans la maîtrise globale du processus de fabrication. Ils diagnostiquent les problèmes de fabrication, de pasteurisation ou de stérilisation, d'acidification, de texture. Ils donnent des conseils pour l'aménagement des locaux ou l'achat de matériel. Le CQPF dispose de deux fromageries didactiques, à Ciney et à Ath, où sont organisées des démonstrations et des formations. Une participation aux frais de 5% est demandée à l'artisan encadré la première année et doublée au-delà.

Le Centre wallon de Recherches agronomiques dispose également de laboratoires spécialisés en produits laitiers, notamment pour la fourniture des ferments utiles à la préparation du beurre, du kéfir et autres dérivés du lait. La CQPF aide les artisans à mettre au point de nouveaux produits, en vue d'élargir la gamme des produits laitiers liés aux terroirs wallons

Renseignements

CQPF

T. : 081 / 62.23.17

www.cqpf.be

CRA-W. Département Qualité des productions agricoles

T. : 081 / 62.03.61

www.cra.wallonie.be

Les arbres et les haies constituent les mailles du réseau utile à la survie de certaines espèces animales menacées.

Photo: MRW – Dircom-JL Carpentier – 3454



zones

Natura 2000

Le réseau européen *Natura 2000* est un vaste ensemble de sites sélectionnés par les Etats membres pour protéger la flore et la faune menacées de disparition. En Région wallonne, 239 sites ont été sélectionnés, pour un total de plus de 220.000 ha (13 % du territoire). La plupart sont des forêts mais 30.000 ha de parcelles agricoles sont également concernées. Certaines hébergent des éléments de survie essentiels à des espèces menacées, comme des épineux pour la pie grièche écorcheur ou des pièces d'eau pour le triton crêté. Dans d'autres cas, il s'agit de haies, de vieux arbres, d'arbres morts.

Certaines prairies maigres de fauche sont également concernées. Le programme *Natura 2000* n'interdit pas l'activité agricole, qui a d'ailleurs dans ce cas créé le type de milieu à protéger.

L'agriculteur joue pour *Natura 2000*, plus encore que dans les parcelles non classées, le rôle de « jardinier » de nos paysages. Le plus souvent il y poursuit les pratiques mises en œuvre jusque là, sans intensifier les apports d'engrais, ni augmenter la charge du bétail. Un contrat spécifique est négocié entre la Région et l'exploitant pour chaque parcelle, avec une compensation éventuelle des pertes de revenu liées à la gestion mise en place.

Renseignements

Centre de Recherche de la nature, des forêts et du bois. Unité Conservation de la nature

T. : 081 / 62.64.20

Division de la Nature et des Forêts. Direction de la Nature

T. : 081 / 33.50.50

<http://natura2000.wallonie.be>

Des plants de fraisiers produits en Wallonie

La production de fraises se développe en Wallonie, soit comme diversification pour environ cent trente exploitations professionnelles agricoles, soit comme activité principale pour une vingtaine de producteurs spécialisés. La production des plants se développe également dans notre région.

Au total, environ 180 ha de fraises sont cultivés en Région wallonne, deux tiers en plein air et un tiers sous tunnel¹. Environ 10 % des fraises sont aujourd'hui produites en cultures retardées, en plein air, grâce à l'utilisation de « plants-frigo ». Ces plants, qui sont conservés en frigo durant plusieurs mois, permettent d'allonger la saison jusqu'à l'automne.

Actuellement, après l'arrêt de la production par le département de Biotechnologie du CRA-W à Gembloux, les fraisiers repiqués en Wallonie sont essentiellement fournis par des pépinières hollandaises. Les cinq millions de plants que cela représente annuellement constituent un important marché à conquérir pour des pépiniéristes wallons.

La DGA encourage la production et la commercialisation locales de plants de qualité, pour faire bénéficier le secteur de cette plus-value importante mais également pour assurer aux producteurs de fraises la livraison de plants de qualité optimale. En effet, il arrive trop souvent que les plants importés ne reprennent pas de façon optimale après un long transport. Un centre de Référence et d'Expérimentation (CRE) a récemment été agréé à Estinnes-au-Val, chez Mme et M. Depuydt-Obin.

Plusieurs types de plants

La multiplication des plants de fraisiers à gros fruits s'effectue par stolonnage. Le marché n'est pas libre pour les variétés



Conservation des plants-frigo.

protégées, seules les pépinières disposant du feu vert de l'obteneur sont autorisées à multiplier ces plants. Toutefois, la variété *Elsanta* est en reproduction libre depuis janvier 2003. De ce fait, plusieurs agriculteurs belges se sont intéressés à la production de ces plants, dont quelques personnes en Wallonie. C'est le cas de Mme et M. Depuydt-Obin. Encadrés par le Groupement des Fraisieristes wallons (GFW), ils ont débuté par la multiplication de plants d'*Elsanta* en plein air, afin de produire des plants frais.

« Notre cheval de bataille en plants frais », explique Mme Obin, « c'est de prélever les stolons sur le plant-mère le jour même de leur livraison aux fraisieristes ». La

productrice est passée en trois ans de la production de plants frais à la production de plants-frigo et même à la pépinière hors-sol. « Nous produisons des trayplants, une technique de pointe pour fournir des plants-frigo en motte, destinés à la culture hors-sol. Nous sommes équipés d'une planteuse, d'une arracheuse de plants et d'un frigo pour maintenir les plants à -2°C jusqu'à plantation ».

Vérifier la qualité des plants sur place

Les fraisieristes ont l'occasion de visiter les pépinières d'Estinnes-au-Val à tout moment, afin de se rendre compte de la qualité des stolons. « Ce point est très important », précise Madame Obin, « pour une relation de confiance entre le producteur et l'utilisateur des plants ».

Le but de ce centre et de l'encadrement réalisé par le GFW est l'installation de quelques fournisseurs de plants wallons sur des surfaces moyennes, afin de garantir la qualité des plants, sous le contrôle de la DGA et de l'AFSCA.

« Une ombre au tableau », regrettent les responsables du CRE, « *Elsanta* est de plus en plus remplacée par la variété *Darselect* en Wallonie ; mais nous œuvrons à obtenir l'autorisation de multiplier cette variété auprès de l'obteneur ».

Pour plus d'informations

Groupement des Fraisieristes wallons
T. : 081 / 62.73.79
CRE – Expérimentation des différents types de production de plants de fraisiers
Mme et M. Depuydt-Obin
T. : 064 / 37.07.70

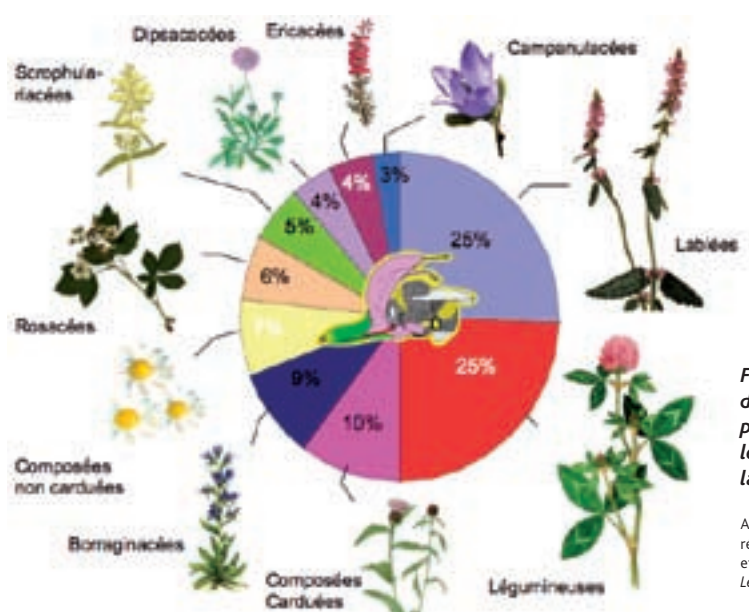
¹ Source : Fédération wallonne de l'Horticulture (FWH).

Butiner, polliniser, préserver

biodiversité

21

80 % de la pollinisation sont assurés par des insectes. Or, la préservation de certaines végétations tient de la survie de telle ou telle espèce d'insecte pollinisateur. Réintroduire certaines fleurs rustiques et indigènes ou les préserver, des comportements qui ont toute leur valeur pour la biodiversité.



Familles de fleurs préférées par les abeilles à langue longue

A partir d'un schéma réalisé par M. Terzo et publié dans *Les Livrets n°14*.

La Région wallonne soutient depuis plus de dix ans les entreprises menées volontairement par les agriculteurs au profit de l'environnement et de la biodiversité. Ces démarches spécifiques sont parmi les méthodes agri-environnementales encouragées par les pouvoirs régionaux. Actuellement, six de ces méthodes ont, parmi leurs objectifs spécifiques, celui de la sauvegarde de la biodiversité par le maintien d'habitats (p. ex., prairie naturelle ou élément du réseau écologique) ou l'installation d'habitats fleuris (couverture hivernale du sol avant culture de printemps ou bande de parcelle aménagée, p. ex.). Pour enrichir le conseil aux exploitants agricoles et préciser l'impact réel de certains comportements, la direction générale de l'Agriculture, direction de l'Espace rural, a confié à l'entomologiste de renom qu'est le professeur Pierre Rasmont de

l'Université de Mons-Hainaut, mission de produire une analyse des possibilités d'action au bénéfice de la biodiversité par la sélection de fleurs à semer ou à conserver. Cette mission a donné lieu à la rédaction par MM. M. Terzo et P. Rasmont d'un ouvrage édité par la DGA dans la collection *Les Livrets de l'Agriculture, Les abeilles, bourdons et autres pollinisateurs*. Ce livret fait entrer dans un sujet immensément riche et développé, celui des 370 espèces d'abeilles sauvages recensées en Belgique, des 320 espèces de syrphes (les mouches floricoles), des milliers d'autres hyménoptères (les guêpes et les fourmis). Il synthétise, à l'usage des agriculteurs, les principales caractéristiques des fleurs recommandées et attire l'attention sur certains usages peu propices ou néfastes à la survie des espèces.

M. TERZO et P. RASMONT, Abeilles, bourdons et autres pollinisateurs, *Les Livrets de l'Agriculture* n° 14.

[Au sommaire](#)

- Introduction. Qu'est-ce qu'un insecte ? Qu'est-ce que la pollinisation ?
- Rôle des insectes pollinisateurs et causes de leur disparition
- Reconnaître les insectes pollinisateurs et leurs fleurs préférées
- Abeilles sauvages et bourdons, comment leur venir en aide ?
- Quelles fleurs choisir ?
- Lexique des noms taxonomiques et diverses annexes.

Obtention sur demande à la bibliothèque de la DGA (voir fin de magazine). Gratuit.



Plus de cent photos et dessins pour mieux préciser le sujet et en savoir plus sur la biodiversité de nos régions.

Pour plus d'informations

Division de la Gestion de l'espace rural
Direction de l'Espace rural
Christian Mulders
Ilot Saint-Luc
14, ch. de Louvain – 5000 Namur
T. : 081 / 64.96.60
@ : c.mulders@mrw.wallonie.be

Nous ne le répèterons jamais assez, l'abeille domestique est nécessaire à l'équilibre de nos écosystèmes. Elle contribue à la pérennité de nombreuses espèces végétales qui ne pourraient être maintenues dans nos régions sans leur action pollinisatrice. Outre ce rôle de sentinelle de l'environnement, elle participe, grâce à son labeur incessant, à l'amélioration de la fécondation et donc des rendements de nombreuses cultures tant maraîchères qu'horticoles.

Dépérissement de nos



Analyses sur des abeilles mortes.

A partir de 1997, plusieurs publications et articles de presse ont mis en évidence une mortalité anormalement élevée des colonies d'abeilles domestiques en France. Deux insecticides, l'imidaclopride et le fipronil, y ont été mis en cause par les apiculteurs. Cette mortalité est actuellement constatée dans d'autres pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis où des pertes allant jusqu'à 80 % des colonies sont signalées.

La mortalité des abeilles domestiques et l'environnement agricole

Depuis 1999, en Belgique, les apiculteurs et leurs associations signalent également des mortalités d'abeilles qui seraient liées à l'utilisation de pesticides. La situation belge est différente de celle que connaît la France : le fipronil n'est pas employé en Belgique sur culture de maïs et les superficies cultivées de tournesol sont très faibles. Nous avons examiné en 2005 l'impact du maïs traité à l'imidaclopride sur la mortalité des colonies d'abeilles domestiques. Nous avons notamment étudié la relation entre la répartition et la surface de maïs traité

dans un cercle de 3 km de rayon autour des ruchers et le pourcentage de mortalité. Aucune relation n'a été mise en évidence. En effet, des niveaux très élevés de mortalité furent constatés dans des zones totalement exemptes de maïs traité à l'imidaclopride. Par contre, des ruchers indemnes se situaient dans l'environnement immédiat d'importantes surfaces traitées.

Ces résultats concordent avec les données récentes provenant de scientifiques français soulignant une mortalité toujours massive des abeilles malgré l'interdiction de l'imidaclopride sur tournesol et sur maïs.

Quel est donc le facteur qui perturbe les abeilles ?

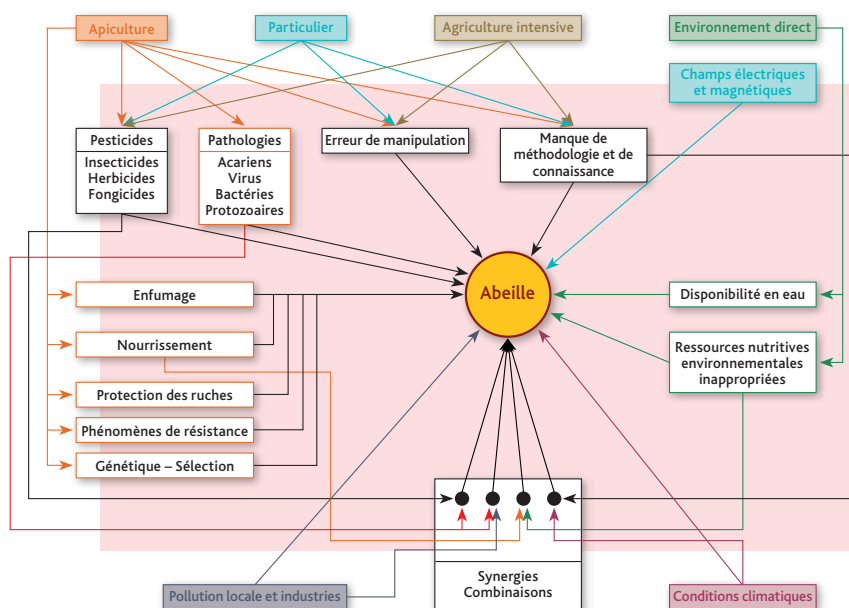
Compte tenu de la multitude de symptômes différents observés sur le terrain, il est légitime de considérer la

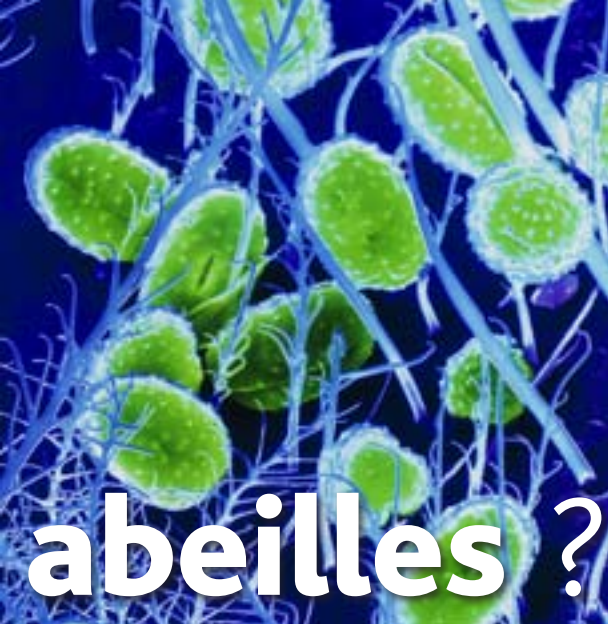
problématique sous un aspect multifactoriel. Nous avons donc recensé l'ensemble des facteurs susceptibles d'influer sur le développement des colonies et la survie de l'abeille domestique (voir schéma) et approfondi notre analyse sur les pesticides, les pathologies, les parasites et les ressources nutritives.

Que ressort-il des analyses multifactorielles ?

595 analyses multirésidus furent réalisées sur abeilles, cires et miel au moyen de méthodes très sensibles (HPLC-MS/MS et GC-MS/MS) mises au point pour cette étude. Cette très haute sensibilité a permis d'identifier dix-huit pesticides différents mais en quantités infimes. Cinq colonies présentaient des traces d'imidaclopride mais étaient toujours vivantes. Le rôle des

Facteurs susceptibles d'influer sur le développement et la survie de l'abeille domestique





abeilles ?

L'abeille sentinelle de l'environnement : soies d'abeilles porteuses de grains de pollen (au microscope électronique à balayage ; cliché colorisé).

pesticides ne semble pas, contrairement à certaines affirmations, devoir être considéré comme déterminant dans le phénomène de dépérissement chez nos abeilles. Par ailleurs, nous avons identifié six espèces de parasites et neuf pathologies dans les ruches en Wallonie. On observe notamment la loque américaine (*Paenibacillus larvae*), une bactérie létale à déclaration obligatoire, présente dans 26 % des ruchers étudiés et l'acarien *Varroa destructor* omniprésent. Sur plus de 1.500 colonies visitées, toutes en contenaient.

Les analyses statistiques multifactorielles récentes montrent l'influence de la varroase, de la loque américaine et des faibles quantités de nourriture hivernale sur la mortalité de l'abeille domestique.

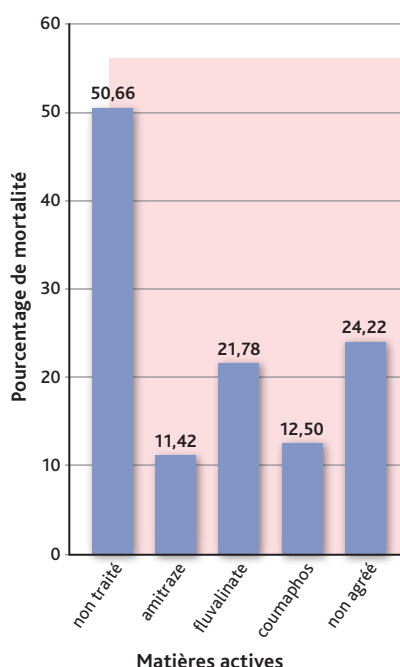
L'étude est actuellement poursuivie avec l'analyse des résidus de pesticides dans le pollen, la détermination de la qualité nutritive de celui-ci et la surveillance des virus au sein des colonies. Sur les échantillons prélevés en entrée d'hivernage, cinq virus ont été identifiés et le pollen s'avère être de façon générale carencé en acide(s) aminé(s) essentiel(s) au développement de l'abeille domestique.

Quelles sont les recommandations pour cette année ?

A l'heure actuelle, trois facteurs différents ont donc été identifiés comme étant directement responsables de cas de mortalité des abeilles domestiques.

■ En ce qui concerne la **loque américaine**, il est nécessaire d'éviter toute manipulation à risque (échange de matériel, transhumance, etc.) sans précaution préalable.

Taux moyen de perte de colonies en fonction de la matière active employée pour lutter contre *Varroa destructor*.



■ Pour le **manque de nourriture hivernale**, trois points sont à prendre en considération afin de limiter les risques : le contrôle de la quantité de nourriture avant l'hivernage, le potentiel de remobilisation des ressources nutritives disponibles et la connaissance des besoins de la souche d'abeille élevée.

■ Enfin, concernant l'**acarien *Varroa destructor***, un traitement adéquat doit être réalisé (produits efficaces et *timing* pertinent). Nos résultats ont montré que les ruchers non traités présentaient un taux moyen de perte de colonies dépassant les 50 % (v. histogramme ci-dessus).

Le varroa n'existait pas dans les ruchers belges avant 1984 mais est actuellement omniprésent et souvent au-dessus du seuil

recherche

23

critique acceptable. Les connaissances sur cet acarien sont encore parcellaires, notamment en ce qui concerne sa dynamique de développement, son influence exacte sur les colonies et les synergies générées avec les virus.

Si le varroa a été correctement contrôlé dans les ruches de 1985 à 1996, années durant lesquelles le fluvalinate, acaricide anti-varroa, était efficace et n'entraînait pas encore des phénomènes de résistance, il ne l'est plus actuellement et, qui plus est, il est banalisé. Dix années de traitement systématique l'ont fait passer presque inaperçu au sein des colonies et une recherche structurée de nouvelles molécules n'a pas été réalisée. Depuis 1996, les produits utilisés sont soit inefficaces, soit mal employés et, malgré la bonne volonté des apiculteurs et de certains groupes de travail, trop peu de solutions pointent à l'horizon.

D'autres conseils peuvent également être formulés concernant les facteurs actuellement à l'étude. Il est important de limiter le nombre de colonies par site afin que chacune de celles-ci dispose de réserves polliniques suffisantes. La douceur des températures hivernales et printanières a favorisé le développement de la fausse-teigne et l'essaimage. Des visites plus fréquentes sont donc à prévoir afin de limiter le développement massif du lépidoptère dans les espaces vides générés.

BACH KIM NGUYEN¹, JOËLLE WIDART²,
EDWIN DE PAUW², ERIC HAUBRUGE¹

Pour plus d'informations

¹FUSAGx. Unité d'Entomologie fonctionnelle et évolutive
2, passage des Déportés – 5030 Gembloux
T.. : 081 / 62.22.80
@ : nguyen.b@fsagx.ac.be

²ULg. Laboratoire de Spectrométrie de masse (CART)
B6c, Sart-Tilman – 4000 Liège

L'élevage ovin au service de la l'exemple des pelouses

Certains paysages et sites particulièrement typiques de Wallonie représentent un réel patrimoine environnemental et culturel. Tel est le cas des coteaux secs de la vallée de la Meuse et de certains de ses affluents comme la Molignée ou le Viroin, des milieux naturels que le pâturage par des moutons de race rustique et indigène contribue à sauvegarder.

Sur ces fortes pentes où le calcaire domine et qui sont ouvertes au soleil, il règne des conditions quasi méditerranéennes. De mémoire d'homme, ces lieux ont toujours été voués au pâturage extensif et plus particulièrement à celui des ovins. Ainsi façonnés par cette activité humaine durant des siècles, ces sites se caractérisent par une couverture végétale faite d'herbe maigre séchant l'été et sont bien connus sous le nom de « pelouses calcaires » ou « pelouses sèches ». La flore et la faune y sont spécifiques ; elles sont intimement liées aux passages répétés des moutons et elles sont en fait très dépendantes de ce mode d'exploitation. Mais, dans l'entre-deux-guerres, avec l'intensification de l'agriculture, ces pratiques pastorales disparaissent et ces coteaux sont alors progressivement colonisés par une végétation arbustive qui entraîne la disparition des pelouses.

Des biotopes uniques à préserver

Deux projets *Life*¹ ont vu le jour afin de sauvegarder ces joyaux de notre patrimoine, les projets : *Lesse et Lhomme* (région de Rochefort – Tellin) et *Haute Meuse* (région de Dinant – Doische – Viroinval). Ils sont financés par la Commission européenne et la division de la Nature et des Forêts de la RW (voir bas de page suivante). Leur gestion est confiée à l'asbl *Ardenne et Gaume* (voir bas de page suivante), société de naturalistes qui dispose d'une grande expérience dans la gestion de milieux naturels.

Des éleveurs y contribuent

Comme les surfaces actuelles sont insuffisantes pour permettre la survie à long terme de ces biotopes, il convient à la fois de sauvegarder celles qui ont subsisté mais aussi de restaurer certaines parcelles fortement dégradées. Le débroussaillage, la fauche et le pâturage sont autant de techniques qui peuvent conjointement concourir, selon les situations, à la réalisation de ces objectifs.

Faisant fi d'une légendaire et quasi ancestrale incompatibilité entre les activités et conceptions du monde agricole et celles des défenseurs de l'environnement, les gestionnaires des projets ont fait appel à des éleveurs pour réaliser cette sauvegarde et plus particulièrement à des éleveurs ovins. Ainsi, en *Lesse et Lhomme*, Bernard et Valérie Convié, exploitants agricoles à Villers-sur-Lesse, entretiennent 60 ha de pelouses avec quelques 200 brebis. Dans la région de Doische-Viroinval, c'est une partie (environ 250 brebis) du troupeau de Léo Van Santfoort (de Boussu-en-Fagne) qui participe à la gestion de 97 ha de réserves naturelles.

Une gestion de troupeau très différente

Ici, les éleveurs et leurs troupeaux doivent calquer leur conduite sur les intérêts du biotope. Par exemple, l'époque et la durée du pâturage, le nombre d'animaux présents sont fonction de l'évolution de la végétation et sont définis de telle sorte que leurs

actions limitent seulement le développement des espèces végétales indésirables mais n'affectent pas la flore caractéristique des pelouses. Dans la majorité des cas, les animaux sont contenus sur les parcelles à l'aide de clôtures électriques mobiles qui, selon les impératifs de gestion de la végétation, doivent être régulièrement déplacées. Cette tâche importante pour les éleveurs nécessite beaucoup de temps et de minutie afin de fiabiliser les parcs. Transporter et placer manuellement tout ce matériel sur de longues distances, acheminer et déplacer les animaux dans ces terrains pentus et caillouteux, où la foreuse s'impose parfois pour planter les piquets, représentent aussi un lourd labeur physique.

A titre didactique ou de loisirs, ces pelouses font utilement l'objet de nombreuses visites. Malheureusement, certains promeneurs peuvent parfois, pour leur confort, abaisser les clôtures, en couper l'alimentation électrique ou laisser vagabonder un chien avec les conséquences qu'on devine pour les animaux ... Tout cela représente d'énormes contraintes pour les éleveurs.

Des races domestiques également menacées

Compte tenu des conditions particulières de ces sites, notamment la faible valeur alimentaire de ces pelouses mais aussi de la configuration de certaines parcelles, les seuls animaux capables de résister sont évidemment de races rustiques (*Ardennais roux*, *Mergelland*, ...). Ironie du sort, ces races autrefois bien répandues et bien adaptées aux conditions ancestrales d'élevage de nos régions ont largement régressé avec l'intensification de l'agriculture. Elles ont aujourd'hui un statut de « races locales menacées »...

Inutile de dire que compte tenu de leur potentiel génétique et des conditions environnementales dans lesquelles ils sont placés, ces animaux ne sont évidemment pas capables des mêmes performances

¹ *Life* est l'outil financier soutenant la politique communautaire de l'environnement. Il a pour but de cofinancer des actions de conservation de la nature visant à maintenir ou à réhabiliter les habitats naturels et les populations d'espèces sauvages floristiques et faunistiques dans un état de conservation favorable, notamment à la constitution d'un réseau européen d'espaces protégés (*Natura 2000*).

biodiversité : sèches

secteur animal

25



Présentation du projet Lesse et Lhomme par M. B. Convié, éleveur.

zootechniques que ceux des races actuelles utilisées en conditions normales d'élevage (prolificité, vitesse de croissance des agneaux, conformation des carcasses, ...). Même si certains projets parallèles tentent

L'association Ardenne et Gaume

a été créée en 1941 dans l'objectif d'œuvrer à la sauvegarde de l'environnement et des souvenirs du passé (ruines, anciennes habitations et industries). Par le biais de projets, de location et d'achat de terrains, Ardenne et Gaume protège plus de 3.000 hectares en Région wallonne, dont plus de 80 ha en propriété.

Ph.V.

de trouver des créneaux de commercialisation spécifiques pour ce type de produits, il est évident que la rentabilité de pareille spéculation ne peut se concevoir sans une contribution financière des projets.

A la satisfaction générale

En conclusion, pour ces éleveurs, la gestion d'espaces naturels, surtout celle de leur troupeau dans de pareilles conditions, est devenue un nouveau métier qu'ils apprennent tous les jours. Malgré les nombreuses difficultés rencontrées et la pénibilité des tâches, ils en éprouvent une satisfaction certaine, liée à un contact retrouvé avec la nature, à une reconnaissance et à un sentiment d'utilité publique que la pratique d'une agriculture conventionnelle ne leur procurait plus totalement. La juste rétribution des tâches prestées et du manque de rentabilité de cette forme d'élevage représente un revenu régulier qui fiabilise la survie, aujourd'hui précaire, des petites exploitations agricoles.

CHARLES DELMOTTE

DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA
VULGARISATION À CINEY

Les pelouses calcaires

Comme l'explique Stéphane Tombeur, un des membres coordinateurs des projets *Life*, les pelouses sèches sur calcaires, dites aussi calcicoles, sont « des pelouses sur sol peu profond, à assise en roche calcaire et d'une excellente exposition au soleil ».

Quelques dizaines d'hectares qui subsistent

Il y a longtemps déjà, ces prairies étaient vouées à des pratiques agro-pastorales. Vu leurs particularités, une flore et une faune spécifiques et très diversifiées s'y sont développées. Laissées ensuite à l'abandon, ces terres se sont peu à peu transformées en forêt ou en maquis de broussailles. Leur ombragement mais aussi, et peut être surtout, l'implantation sauvage de résineux et l'épais tapis d'aiguilles qu'ils forment au sol, ont progressivement modifié la flore et la faune et raréfié les espèces spécifiques qui s'y étaient développées. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques dizaines d'hectares de prairies calcicoles. Elles ont été sauvegardées grâce au travail de nombreux bénévoles et avec le précieux concours de diverses institutions, comme les RNOB.

Durant de nombreuses années, elles ont été entretenues par brûlis et par fauchages pour limiter l'emprise progressive des broussailles. Ces travaux ont permis le maintien d'un bon niveau d'ensoleillement au sol et, de là, le maintien de la couverture végétale caractéristique de la pelouse et de sa flore.

Qui viendra à bout de cette broussaille ?

Si les bénévoles se font parfois rares et se fatiguent, la nature est vigoureuse et reprend toujours son emprise. Chaque année les épineux repoussent, de nouveaux taillis se forment et le travail doit être recommencé. Seul un entretien permanent permet d'épuiser les repousses. Le pâturage des pelouses par des ovins ou par des chèvres est une technique alternative qui répond à cette nécessité et qui, somme toute, est celle qui anciennement a donné à ces sites les caractéristiques qu'aujourd'hui on souhaite sauvegarder. Juste retour aux sources ...

PHILIPPE VANDIEST, FICOW

Pour plus d'informations

Division de la Recherche, du Développement et de la Qualité

Direction du Développement et de la Vulgarisation

Services extérieurs de Ciney

Charles Delmotte

12, rue des Champs Elysées – 5590 Ciney

@ : c.delmotte@mrw.wallonie.be

Fédération interprofessionnelle ovine et caprine wallonne, FICOW

Philippe Vandiest

47, ch. de Namur – 5030 Gembloux

T. : 081 / 62.74.47

@ : ficow@swing.be – <http://www.ficow.be>

Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement Division Nature et Forêts

15, avenue Prince de Liège – 5100 Jambes

@ : dnf.dgrne@mrw.wallonie.be

Ardenne et Gaume asbl

Stéphane Tombeur

16, rue Sauvenière – 5580 Rochefort

T. : 0495 / 44.79.05

@ : infos@ardenne-et-gaume.be



Photos : UAP

Pépinière de résineux, à l'avant-plan, des jeunes sapins de Nordmann (3 ans)

Le centre Sapins de

Les activités du centre pilote Sapins

Jusqu'il y a peu, les entreprises horticoles destinaient leurs produits ou leurs services à un marché de proximité où la concurrence n'était pas particulièrement exacerbée. Le siècle que nous vivons se caractérise par une ouverture spectaculaire des marchés. C'est le cas à l'intérieur du pays ainsi que dans les zones frontalières proches. C'est encore plus vrai pour les produits de grandes exportations (le sapin de Noël par exemple).

Réussir à relever le défi face à une concurrence effrénée nécessite impérativement de répondre à deux conditions :

- améliorer toujours la qualité du produit et du service,
- contracter au maximum les coûts de production par le développement et l'utilisation progressive de techniques de pointe.

C'est cet objectif que l'UAP vise en créant, avec l'aide de la Région wallonne, un *centre pilote* au service des horticulteurs wallons.



Activité principale du centre pilote Sapins de Noël : l'expérimentation tous azimuts. Ici, collecte d'un échantillon de sols pour analyse avant de commencer un essai fumures.



La production de sapins de Noël : 1^{er} secteur d'activités de l'UAP. Ici, plantation de sapins de Nordmann de 4 ans, soit des arbres de 8 ans d'âge.

L'encadrement technique des producteurs

Partout en Europe et ailleurs, les entreprises et les services d'encadrement des producteurs améliorent leurs connaissances permettant à ceux-ci de viser l'excellence.

Veille scientifique permanente

Il importe non seulement de connaître ces résultats, mais aussi de les diffuser par des actions d'information et de vulgarisation dynamique. Il s'agit en l'occurrence d'assurer une « veille scientifique permanente » et d'en faire bénéficier les entreprises horticoles par tous les moyens modernes de communication mais aussi par la visite *in situ* des producteurs concurrents.

Recherche d'innovation

Avec divers partenaires tels que le CRA-W, les universités, mais aussi les firmes privées actives dans différents secteurs (génétique, phytopharmacie, engrais, substrats de culture, etc.), le *centre pilote Sapins de Noël* (CPSN) a pour mission de mettre en place des dispositifs d'essais et d'identifier ceux qui permettront d'améliorer la productivité et de les faire connaître à nos entreprises.

La proposition de création d'un *centre pilote Sapins de Noël* par l'Union ardennaise des pépiniéristes, UAP, sur le plateau ardennais procède d'un constat, qui s'impose en Ardenne comme ailleurs. Le développement -mais aussi la survie- des entreprises exige d'elles un niveau de performance élevé.

Le *centre pilote Sapins de Noël* est devenu une réalité. Il est fonctionnel depuis le 10 juillet 2006. Situé au cœur de l'Ardenne, son siège est à Neufchâteau.

Centre pilote Sapins de Noël
Gestionnaire-manager :
Dominique Raymackers
 10, place de la Foire
 6840 Neufchâteau
 T. : 061 / 61.24.60
 @ : uap.asbl@yahoo.fr
<http://www.uap.be>

pilote Noël, CPSN

encadrement

27

de Noël

C'est une activité importante qui a déjà eu l'occasion d'être mise en oeuvre durant trois années par le biais de trois conventions annuelles avec la Région wallonne. Les acquis de ces efforts sont loin d'être négligeables dans le domaine de la phytopharmacie. Sur le plan de l'amélioration génétique des sapins de Noël, les travaux du partenaire scientifique (CRA-W) ciblent essentiellement le sapin de Nordmann. C'est une recherche de longue haleine dont la poursuite, en collaboration avec le CPSN est de première importance. L'espoir placé dans cette recherche commence à se concrétiser :

les premières plantules de sapin de Nordmann issues de la multiplication végétative *in vitro* sont apparues, les premières fructifications des Nordmann sélectionnés et greffés en verger à graine ont eu lieu en 2006.

L'encadrement technico-économique

A côté des produits des pépinières forestières, qui alimentent et enrichissent la productivité de la forêt wallonne, la production de sapins de Noël, dont 80 % des produits sont destinés à l'exportation, constitue un des fleurons de l'horticulture wallonne.

Le développement de ce secteur nécessite un encadrement actif sur le plan technico-économique et notamment :

- une bonne connaissance de l'évolution constante de la demande dans les divers pays de l'Union européenne,
- une bonne connaissance de l'offre des concurrents sur le marché européen.

La production wallonne représente environ 5 % de cette production européenne. Des pans de marché sont à conquérir et il est capital de bien connaître le milieu dans lequel cette course s'engage ...

Dans cette optique, le CPSN développe une activité collective au profit des entreprises qui n'ont généralement pas la possibilité de le faire par leurs propres moyens. Cette activité est menée en collaboration

avec l'Awex, et la valorisation des productions sur le marché belge est développée avec l'Apaq-W.

Grâce à la création d'un centre pilote pour le secteur de la production de sapins de Noël, la Région wallonne s'est impliquée de manière claire et efficace afin de développer en altitude une horticulture génératrice de valeur ajoutée et d'emplois non menacés de délocalisation !

Etude du débourrement de dix variétés de sapins de Nordmann au centre pilote Sapins de Noël (4 semaines, d'avril à mai)

Photos : UAP



Aucun débourrement



Début du processus



Débourrement après une semaine



Débourrement après 10 jours



Débourrement après 15 jours



Débourrement après 3 semaines



Débourrement après 1 mois



Sous les feux de la rampe Les pommes de terre

La recherche agronomique dans le domaine de la pomme de terre revêt de nombreux aspects, les problématiques liées à cette culture étant multiples et variées. Cette diversité transparaît au travers des recherches menées au Centre wallon de Recherches agronomiques, au sein de six départements différents.

Le département Biotechnologie a développé une technique d'**identification variétale** par marqueurs moléculaires. En effet, la commercialisation nationale et internationale de matériel végétal de tous types (arbres, semences, fruits, plants, graines, tubercules) exige de plus en plus de garanties d'authenticité variétale. Ce département

cherche aussi à identifier des marqueurs de sélection rapide pour la **résistance au mildiou** en développant la protéomique.

Par ailleurs, trois outils d'aide à la décision ont été mis au point au sein de trois départements ou sections. Au département Production végétale, l'utilisation du chlorophyllomètre a été validée dans nos conditions de culture : cet outil permet d'évaluer le statut azoté de la culture, afin de répondre au mieux à ses besoins via le **fractionnement de la fumure azotée**.

A la section Systèmes agricoles de Libramont, les recherches se tournent aujourd'hui vers l'étude de la sensibilité variétale et vers la caractérisation des souches de mildiou. Ceci s'envisage dans le cadre des **avertissements mildiou**, dont l'objectif est d'appliquer les traitements phytosanitaires au moment le plus opportun. L'évaluation de l'**efficacité de substances** actives ou substances améliorant la résistance des plantes au mildiou est en développement, notamment pour réduire l'emploi du cuivre en agriculture biologique. Toujours dans le domaine de la protection phytosanitaire, les **pucerons et leur incidence sur la culture** de pommes de terre de consommation ont été étudiés au

département Lutte biologique. La recherche a abouti à la mise en place d'un système d'information pour des décisions de traitement plus raisonnées. En production de plants, la mise au point d'un outil d'évaluation de la pression d'**infection par le virus Y** développée par l'activité des pucerons ailés mesurée dans des pièges à suction permet une meilleure évaluation du risque de déclassement des lots de plants. Au sein de la section Systèmes agricoles, le laboratoire d'analyse de la **valeur culinaire et d'utilisation** des pommes de terre a développé des méthodes d'analyse fiables et standardisées pour une série de critères qualitatifs. Par ailleurs, les recherches se poursuivent afin de remplacer l'évaluation visuelle d'une série de critères par une évaluation à l'aide d'un programme d'analyse d'image. Enfin, après une étude de l'hétérogénéité de l'application des traitements anti-germinatifs sur pommes de terre, le département Génie rural réalise une évaluation de la qualité du stockage en Région wallonne, au sein des trois marchés spécifiques que sont l'industrie, le marché du plant et le marché du frais.

GENEVIÈVE MINNE, CRA-W

Pour plus d'informations

CRA-W
Département Biotechnologie
234, ch. de Charleroi – 5030 Gembloux
T. : 081 / 62.73.70
@ : biotec@cra.wallonie.be

Département Production végétale
4, rue du Bordia – 5030 Gembloux
T. : 081 / 62.50.00
@ : prodveg@cra.wallonie.be

Section Systèmes agricoles
100, rue du Serpont – 6800 Libramont
t. : 061 / 23.10.10
@ : systagri@cra.wallonie.be

Département Lutte biologique et Ressources phytogénétiques
4, rue de Liroux – 5030 Gembloux
T. : 081 / 62.03.33
@ : dptbio@cra.wallonie.be

Département Génie rural
146, ch. de Namur – 5030 Gembloux
T. : 081 / 62.71.40
@ : genierural@cra.wallonie.be

Cette année, le thème de la **Foire agricole de Libramont** invite à la découverte de la forêt, de la nature et de l'environnement. Pourquoi ne pas y associer le « bien manger » ? A partir de cette idée, l'Apaq-W et le **centre pilote Bio** ont chacun décidé de mettre l'accent sur la qualité culinaire des produits de chez nous.



Agence Wallonne pour la Promotion
d'une Agriculture de Qualité

Libramont 2007 : interactivité et village Bio



Photo : Apaq-W

Gourmandise et interactivité

A proximité immédiate de la halle *Walexpo*, le chapiteau de l'Apaq-W accueillera le public qui souhaite découvrir la qualité culinaire des produits de Wallonie à travers des préparations gastronomiques commentées. Qu'il s'agisse de viande bovine (BBB, *Bleue des Prés*), de viande porcine (PQA, *Porc Fleuri*, *Pass Porc*, *Porc Plein Air*, ...), de poulet (*Poulet Fermier*, *Coquard*, *Bio*, ...), de la pomme de terre *Terra Nostra*, des AOP et IGP, de l'*Escargot Fermier*, ... le public aura donc tout le loisir de découvrir le potentiel culinaire des productions de Wallonie. Par ailleurs, le lait *Bande des féLAIT*, les fromages, les jambons, charcuteries, légumes... seront également en dégustation. Et les enfants ne seront pas oubliés avec la présence de la vache *Margot* et toute la panoplie de matériel de promotion de *La Bande des féLAIT*.

Enfin, un atelier de fabrication de pain, des informations sur les campagnes de promotion de l'Apaq-W, une documenta-

tion abondante sur les produits et un grand jeu concours doté de nombreux prix compléteront le programme des activités proposées.

Village Bio

Par ailleurs, au cœur de la foire, *BioForum Wallonie*, *Les Bocages*, le *Centre d'Essais bio*, *Nature & Progrès*, l'*Union nationale des Agrobiologistes belges* et le *centre pilote Bio*, organiseront un *Village Bio*.

Ce *Village Bio* sera l'endroit

pour découvrir les caractéristiques d'un mode de production agricole résolument tourné vers l'avenir et pour déguster un large panel de produits biologiques issus de notre terroir.

Ce sera également l'occasion de rencontrer différents acteurs de l'agriculture wallonne 100 % biologique que sont *BioForum* (représentation des acteurs de l'agriculture biologique et promotion des filières bios wallonnes, ...), *Les Bocages* (encadrement, suivi et promotion des vergers hautes tiges...), le *Centre d'Essais Bio* (expérimentations pratiques, projets de démonstration, amélioration des techniques...), *Nature & Progrès* (valorisation des circuits commerciaux courts) et l'*Union nationale des Agrobiologistes belges* (formation et accompagnement des agriculteurs nouvellement convertis, représentation et défense des intérêts des producteurs bios, ...).

En 2007, l'agriculture wallonne s'invite encore un peu plus à votre table ! Goûtez-y !

• **Infos : Village Bio – www.cebio.be**

La ville s'éveille à nouveau au chant du coq...

Après trois premières étapes qui, au premier semestre 2007, d'Arlon à Mons en passant par Liège, ont accueilli plus de 60.000 visiteurs, la caravane de *La ville s'éveille au chant du coq* reprendra la route en septembre.

Avec un menu trois services présenté dans les écrans de Waterloo (14-16/9), Bruxelles (23/9) et Namur (28-29/9), l'opération proposera aux habitants de ces villes de découvrir l'agriculture moderne en *3 Dimensions : Découverte – Dégustation – Détente*.

En partenariat avec l'Apaq-W, la *Fédération des Jeunes agriculteurs* et *Accueil champêtre en Wallonie*, chaque ville hôte accueillera des animaux, des démonstrations agricoles, des parcours didactiques, des dégustations, un marché de terroir, ...

• **Infos : www.lavilleauchantducoq.be**

Les circuits d'Agritour

Pour la rentrée scolaire, *Agritour*, qui organise des journées de tourisme agricole, présente deux nouveaux circuits :

- **le9 septembre** : journée de découverte dans la province de Namur avec, entre autres, la rencontre d'un viticulteur local et la découverte d'une parfumerie située au cœur de la capitale wallonne.
- **le21 octobre** : journée de découverte en Gaume. Au menu de cette escapade, la découverte d'une bergerie, la dégustation du pâté gaumais et la plongée dans les délicates saveurs du *Maitrank*.

• **Infos : Agritour**

T. : 081 / 62.74.54

@ : agritour@fwa.be

www.agritour.be

Pour plus d'informations

Apaq-W

Contact : JP Rolland

2, rue Burniaux – 5100 Jambes

T. : 081 / 33.17.19

@ : j.p.rolland@apaqw.be

www.apaqw.be

Terre Ferme, miroir et portrait du monde agricole de nos régions

30

Un coffret de trois ouvrages vient d'être édité par le centre culturel de Rochefort sous le titre de *Terre Ferme*, coffret consacré à l'agriculture et à ceux qui la pratiquent. Des agriculteurs de la commune de Rochefort en sont les co-auteurs très impliqués. Leur démarche volontaire et sincère, de même que leur professionnalisme, apporte un éclairage plus complet de leur revendication à davantage de... participation et d'ouverture.



Peu ordinaire, l'aventure que des agriculteurs de Rochefort ont depuis quelques années avec leur centre culturel. Après l'expérience théâtrale à succès de *Pour qui sonne le*

gras ? dans laquelle ils sont directement intervenus et qui était consacré au monde rural et à ses préoccupations, ils ont été invités à se dépeindre eux-mêmes, à s'autoportraitiser en images et en paroles. De là, la présentation au grand public d'un spectacle monté sur la base de leurs photos et leurs commentaires, l'organisation de tables-rondes sur des sujets rassemblant les exploitants agricoles et le public, l'organisation d'expositions pour les enfants, sur la ferme et la campagne. Beaucoup de contacts et de débats au cœur desquels se trouvaient les agriculteurs et leurs familles et auxquels ils ont pris beaucoup d'intérêt. En accord avec la démarche et le point de vue de l'organisateur de ces événements (le centre culturel de la Commune) les agriculteurs ont donné leur aval à un nouveau projet, à une nouvelle initiative.

Pour susciter une lecture plus riche et plus contrastée, trois approches, trois ouvrages

Et deux ans de travail pour recueillir les commentaires des agriculteurs et sélectionner les meilleures parmi les milliers de photos prises par

eux. *Autoportraits de l'agriculture de Rochefort* présente des témoignages vibrants sur l'agriculture d'aujourd'hui dans nos régions, autant de symboles, choisis par les fermiers, de leur vie et leur métier, en réponse aux clichés qu'on leur applique.

Simone Themlin. Mémoires de campagne. Agricultrice moins par vocation que par la seule force des choses, Mme Themlin, aujourd'hui retraitée, confie ses écrits et ses toiles, pour publication, au projet *Terre Ferme*. Une riche contribution qui démontre beaucoup d'attachement et un discret désabusement. Et s'ouvre le dialogue. Les dix-neuf familles d'agriculteurs participantes se présentent, en image et en propos, dans *Retour sur images*. Face à elles, des interventions dues à des représentants du monde scientifique, institutionnel ou des médias parlent des thèmes principalement évoqués par les agriculteurs et font parler la corde sensible que ces thèmes font vibrer à l'évocation de l'une ou l'autre problématique auprès de tout un chacun.

Carine Dechaux, Coordinatrice du projet Terre Ferme

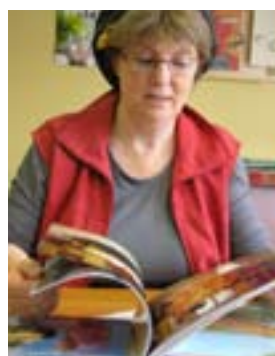


Photo : AF Piérard

« Le projet *Terre Ferme* est la continuation d'un partenariat fructueux avec le monde agricole. Cette poursuite a été voulue par les agri-

culteurs eux-mêmes. Aujourd'hui, après l'édition des trois volumes de *Terre Ferme*, le centre culturel des Roches étudie la faisabilité d'autres actions sur le thème de la rencontre des agriculteurs et des habitants du monde rural, comme la création d'un festival du film sur la ruralité ».

Pour plus d'informations

Centre culturel des Roches
5, rue de Behogne – 5530 Rochefort
T. : 084 / 22.13.76
@ : ccr.rochefort@skynet.be

Comment obtenir ce coffret ?
Commande au centre culturel des Roches
Prix : 40 € + 3,22 € de frais de port à verser au 068-2161348-21.

Dernières parutions de la DGA



La Pratique du développement rural

Une notice explicative sur le déroulement

d'une opération communale de développement rural. Des références utiles, des précisions sur les démarches à entreprendre.



Les Livrets de l'Agriculture, n° 14

M. TERZO, P. RASMONT, *Abeilles, bourdons et autres pollinisateurs.*

Ce que sont ces insectes, ce qu'ils font, pourquoi s'en soucier, comment les aider, quelles fleurs semer ? Choisir les meilleurs fleurs pour la protection de la biodiversité.



Les Livrets de l'Agriculture, n° 15

D. KNODEN, R. LAMBERT, Ph NIHOUL,

D. STILMANT, P. POCHET, S. CREMER, P. LUXEN, *Fertilisation raisonnée des prairies.*

Principaux aspects de la fertilisation des prairies et, surtout, le calcul de la fumure azotée pour lequel sont présentés plusieurs schémas correspondant aux situations connues ou recherchées. L'apport de macro-éléments et oligo-éléments est également abordé.



Les Livrets de l'Agriculture, n° 3D

P. LUXEN, B. GODDEN, P. LIMBOURG, O.

MISERQUE, *Durch Kompostierung des Stallmist in seinem Wert verbessern.*

Edition en allemand du Livret N° 3, actualisé en 2006, publié en novembre 2006.

Ces différents ouvrages sont disponibles sur demande à la bibliothèque de la DGA (voir page suivante).

Brèves du livre

DANIEL LANTEIR, BIBLIOTHÉCAIRE

Ici, quelques ouvrages choisis parmi les acquisitions récentes de la bibliothèque.



Économie de la production céréalière en Belgique : Évolution en 40 ans de Politique agricole commune et perspectives d'avenir.

Colloque 40 ans Livre Blanc, FUSAGx – CRA-W Gembloux, mars 2007, 80p.

Après 40 ans et tant de bouleversements techniques et économiques, cette journée d'études a permis de faire un bilan et de dégager les grandes lignes qui détermineront le futur de la céréaliculture belge : évolution de la rentabilité de la culture, du bilan d'approvisionnement national, de l'évolution de la PAC et des négociations commerciales internationales, des mécanismes d'intervention et de subventions à l'exportation, forces et faiblesses du secteur, perspectives d'avenir, ...



Les haies rurales : rôle – création – entretien.

LIAGRE F., Éditions France Agricole, Paris, 2006, 319p.

Faut-il planter des haies aujourd'hui ? Richement illustré, l'ouvrage expose les principales fonctions de la haie sur la qualité de l'eau, la protection des sols, la biodiversité et la production de bois décheté, à des fins énergétiques, mais aussi pour le paillage ou la fertilisation des sols... Des indications et conseils sont donnés pour la mise en place et l'entretien de la haie, en fonction du type de projet choisi. Outre un tour d'horizon du matériel à disposition, on présente également les essences champêtres les plus utilisées. Face aux nouveaux enjeux, notamment agri-environnementaux, la haie reste une alternative intéressante qui permet à l'agriculteur d'économiser une partie des coûts de fonctionnement, voire de pérenniser certains systèmes de production.



Alimentation des bovins, caprins et ovins. Besoins des animaux – Valeurs des aliments. Tables INRA 2007.

Éditions Quae, Versailles, Coll. Guide pratique, 2007, 307p.

Cet ouvrage actualise les recommandations alimentaires pour les bovins, ovins et caprins des régions tempérées, à partir des acquis récents de la recherche en matière de nutrition des ruminants. Il précise les besoins adaptés aux animaux de chaque espèce et rappelle les principes majeurs pour la constitution des rations. Parce que « raisonner l'alimentation » nécessite une bonne connaissance de la composition chimique et de la valeur alimentaire des fourrages et des matières premières, ce guide fournit des tables très complètes de la valeur des aliments destinés aux ruminants (vaches laitières et allaitantes, veaux et génisses d'élevage, bovins en croissance et à l'engrais, ...).



Exercer le métier d'agriculteur en personne physique ou dans le cadre d'une société agricole : Analyse des facteurs propres au monde agricole et approche fiscale.

CHEVALIER L., Institut d'Enseignement de promotion sociale de la Communauté française, Namur, 2007, 88p.

Le but de ce travail est de permettre de mieux comprendre la complexité socio-économique dans laquelle s'inscrit aujourd'hui une exploitation agricole et d'apporter une aide à l'étude de l'opportunité de passer en société ou pas. Une partie théorique est consacrée à l'analyse de l'exploitation sous la forme de personne physique et de société agricole, à une description des barèmes fiscaux et des particularités du monde agricole. La partie pratique est dédiée à une approche du revenu professionnel d'un exploitant selon qu'il exerce son métier en personne physique ou comme gérant d'une société agricole.

Plus d'informations

**Bibliothèque de la direction générale de l'Agriculture
14, ch. de Louvain – 5000 Namur**

Accessible au public chaque jour ouvrable sur rendez-vous de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures (possibilité d'emprunt durant 15 jours).

T. : 081 / 64.94.12 – F. : 081 / 64.94.66

@ : d.lanteir@mrw.wallonie.be

Editeur responsable :
Victor Thomas
14, ch. de Louvain
B – 5000 Namur

Les Nouvelles de l'été
3^e trimestre 2007
Trimestriel d'information édité par
la direction générale de l'Agriculture
Ilot Saint-Luc
14, ch. de Louvain – 5000 Namur
T. : 081 / 64.94.11
@ : dga@mrw.wallonie.be
<http://agriculture.wallonie.be>

Comité de rédaction des Nouvelles :
M. V. Thomas, Mmes Martine Leroux,
Geneviève Minne et Anne-Françoise Piérard,
MM Jean-Luc Matthieu, Gaëtan Fripiat,
Hervé Hulet, Daniel Lanteir, André Mottoulle,
Geoffroy Simonart, Jacques Stévenne,
Ewald Teller, Jean-Claude Van Schingen.

Conception graphique et édition :
Twogether & Partners
**Production et réalisation, coordination
générale :** Anne-Françoise Piérard
Relecture : Véronique Renaux
Transposition en langue allemande :
Irmgard Drese (Amel)

Photo de couverture :
MRW – Dircom – JL Carpentier – 4963

Ont collaboré à cette 43^e édition :
C. Dechaux, Ph. Delaunois, Ch. Delmotte,
E. De Pauw, E. Haubruge, D. Lanteir,
M. Leroux, J. Marot, G. Minne, A. Mottoulle,
B. K. Nguyen, JP Rolland, G. Simonart,
Ph. Vandiest, J. Widart.

Les articles n'engagent que la responsabilité
de leur auteur



Incontournable

Foire de
Libramont
■ LA FOIRE EUROPEENNE DU MONDE RURAL ■

**Du 27 au
30 juillet 2007
Champ de Foire
de Libramont**

**Les 31 juillet
et 1 août
Démonstrations
forestières
à Poliseul**

Découvrez toutes les informations sur le thème, le programme détaillé et les nouveautés sur
www.foiredelibramont.com
ou en téléphonant au secrétariat général de la Foire de Libramont.



FOIRE DE LIBRAMONT - Rue des Aubépines, 50 - B-6800 Libramont
Tél.: +32(0)61 23 04 04 - Fax: +32(0)61 23 04 09
info@foiredelibramont.com - **www.foiredelibramont.com**

